



ADOLPHE JOANNE

GÉOGRAPHIE

D'ILLE-ET-VILAINE

15 gravures et une carte

HACHETTE ET C^{ie}



GÉOGRAPHIE

DU DÉPARTEMENT

D'ILLE-ET-VILAINE

AVEC UNE CARTE COLORIÉE ET 15 GRAVURES

PAR

ADOLPHE JOANNE

AUTEUR DU DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET DE L'ITINÉRAIRE
GÉNÉRAL DE LA FRANCE

CINQUIÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1893

Droits de traduction et de reproduction réservés

TABLE DES MATIÈRES

DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE

I	1	Nom, formation, situation, limites, superficie.	4
II	2	Physionomie générale.	2
III	3	Cours d'eau.	5
IV	4	Climat	14
V	5	Curiosités naturelles.	14
VI	6	Histoire.	15
VII	7	Personnages célèbres.	25
VIII	8	Population, langue, culte, instruction publique.	28
IX	9	Divisions administratives.	29
X	10	Agriculture.	35
XI	11	Industrie	54
XII	12	Commerce, chemins de fer, routes.	58
XIII	13	Dictionnaire des communes.	40

LISTE DES GRAVURES

1	Redon	7
2	Rennes	19
3	Saint-Malo	25
4	Tombeau de Chateaubriand, à Saint-Malo.	27
5	Château de la Prévalaye	35
6	Château des Rochers, ancienne résidence de Mme de Sévigné.	41
7	Château de Combourg.	45
8	Église de Dol	47
9	Fougères	49
10	Porte Mordelaise, à Rennes.	52
11	Ancienne maison, à Rennes.	53
12	Maison de Duguay-Trouin, à Saint-Malo.	55
13	Chaire extérieure de Notre-Dame de Vitré.	57
14	Château de Vitré.	59
15	Tour et rempart, à Vitré.	61

Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

DÉPARTEMENT

D'ILLE-ET-VILAINE

I. — Nom, formation, situation, limites, superficie.

Le département d'Ille-et-Vilaine doit son *nom* à deux cours d'eau qui se réunissent devant Rennes, sa capitale : l'Ille, qui est une petite rivière, et la Vilaine, qui est un petit fleuve.

Il a été *formé*, après 1789, de la portion N.-E. de la **Bretagne**, province d'environ 3,400,000 hectares, l'une de celles qui constituaient alors la France.

Situé dans la région N.-O. de la France, c'est un de nos 25 départements maritimes, un de ceux qui bordent la Manche et qui sont au nombre de 9. Trois départements seulement, la Mayenne, la Sarthe, Loir-et-Cher, le séparent du Cher, qui est le centre de la France; quatre le séparent de Paris, la Mayenne, la Sarthe, Eure-et-Loir, Seine-et-Oise; et Rennes, son chef-lieu, est à 374 kilomètres à l'ouest-sud-ouest de Paris par le chemin de fer, à 300 seulement en ligne droite. Il est traversé à Rennes même, ou du moins dans la banlieue de cette ville, par le 4^e degré de longitude ouest du méridien de Paris, et ce degré divise le département en deux parties à peu près égales. En latitude, il est coupé, à une dizaine de kilomètres au sud de Rennes, par le 48^e degré : il est donc un peu plus rapproché du Pôle que de l'Équateur, séparés, comme on le sait, l'un de l'autre par 90 degrés ou par un quart de cercle.

Le département d'Ille-et-Vilaine est *borné* : au nord, par la mer qu'on nomme la Manche, par la baie du Mont-Saint-Mi-

chel, golfe très-curieux de cette mer, et par le département de la Manche : à l'est, par le département de la Mayenne ; au sud, par celui de la Loire-Inférieure ; à l'ouest, par ceux du Morbihan et des Côtes-du-Nord. Ces limites sont tantôt naturelles, tantôt artificielles ou tracées à travers champs par des lignes conventionnelles, des chemins, des sentiers. Les principales limites naturelles sont avant tout la mer, puis le cours inférieur du petit fleuve Couesnon, qui limite aussi le département de la Manche ; le cours supérieur de la Seiche, qui sépare Ille-et-Vilaine du département de la Mayenne ; le cours de la Semnon, de la Chère, puis celui de la Vilaine à partir du confluent de la Chère jusqu'à celui de l'Oust, qui le limitent du côté du département de la Loire-Inférieure, sauf les quelques endroits où le territoire d'Ille-et-Vilaine empiète sur la rive gauche de ce petit fleuve ; le cours de l'Oust, et (avec interruption) celui de son tributaire l'Aff, qui le séparent du département du Morbihan, etc.

La *superficie* est de 699,000 hectares. Sous ce rapport, c'est le 22^e département de la France : en d'autres termes, 21 seulement sont plus étendus. Sa plus grande *longueur* du N.-N.-E. au S.-S.-O., de la Pointe de Grouin (qui termine à l'O. la rade de Cancale) au confluent de la Vilaine et de l'Oust, est de 120 kilomètres. Sa *largeur*, qui n'est guère que de 10 kilomètres vers Châteauneuf-de-Bretagne, et de 50 ou 52 au sud de Dol, est de plus de 60 sous le parallèle de Fougères, de 90 sous celui de Rennes, et de 92 ou 95 sous celui de Plélan-le-Grand (c'est la largeur maxima). Le *pourtour* est de 425 à 450 kilomètres, en ne tenant pas compte d'un grand nombre de sinuosités secondaires.

II. — Physionomie générale.

Le département d'Ille-et-Vilaine est l'un des moins accidentés de la France. Ce n'est pas qu'à défaut de montagnes les collines lui manquent ; mais ces collines sont généralement d'une faible hauteur.

La principale se dresse bien loin du centre du département, dans l'arrondissement de Montfort-sur-Meu, au-dessus des sources de l'Aff, sur les frontières mêmes du Morbihan, au nord-ouest de Paimpont, dans la forêt de Paimpont (6,070 hectares), faible reste de l'immense forêt de Brocéliande, si célèbre dans les romans de la chevalerie par les aventures d'Arthur, de Ponthus, de Tristan, de Lancelot, de l'enchanteur Merlin et de la fée Viviane. Cette colline, nommée *Haute-Forêt*, a 255 mètres d'altitude au-dessus du niveau des mers. Elle dépasse presque quatre fois la hauteur de la flèche de Redon, un des monuments les plus élevés du département, mais elle est plus de dix-neuf fois inférieure à celle du Mont-Blanc (4,810 mètres), la plus haute montagne de la France, et même de l'Europe, non compris le Caucase, chaîne d'ailleurs plus asiatique qu'européenne.

La cime de Haute-Forêt a une rivale, également fort éloignée du centre du département, la *colline de la Chapelle-Janson*, dans l'arrondissement de Fougères, à l'est de cette ville, sur la frontière du département de la Mayenne. Située sur la ligne de faite entre la Mayenne, rivière du bassin de la Loire, et le Couesnon, petit fleuve côtier qui prend ses sources dans ce massif, la colline de la Chapelle-Janson (248 mètres) ne le cède que de 7 mètres à celle de la forêt de Paimpont. Les petites chaînes dont elle est la cime culminante sont sillonnées de vallons étroits, tortueux, profonds, relativement pittoresques, et, grâce à elles, le pays de Fougères est le plus varié du département, comme celui de Saint-Malo en est le plus beau, grâce à la mer.

Parmi les villes du département, la plus haute est Louvigné-du-Désert, à 176 mètres ; puis viennent Bécherel à 175 mètres, Plélan-le-Grand à 157 mètres, Fougères à 156 mètres, Saint-Brice-en-Coglès à 144 mètres, Saint-Aubin-du-Cormier à 141 mètres, Saint-Aubin-d'Aubigné à 110 mètres, Saint-Méen à 105 mètres ; Rennes est à 40 mètres, Redon à 12.

Dans l'ensemble, le département d'Ille-et-Vilaine est assez varié dans sa partie orientale qui (sauf le massif de la forêt

de Paimpont) est plus élevée que le centre et l'ouest, plus mouvementée, découpée en vallées plus profondes, plus pittoresques, et arrosée par un grand nombre de rivières et de ruisseaux. Dans le centre et dans l'ouest, le pays de collines fait place à un pays de plateaux souvent monotones, succession de plaines, de vallées peu accentuées, de rochers de granit, de talus schisteux, de coteaux bas, de prairies, de champs, d'étangs, de landes où restent encore debout de nombreux menhirs, dolmens et allées couvertes. Diverses forêts y sont les derniers débris des immenses forêts qui couvraient jadis la contrée, et qui ont peu à peu diminué à mesure que le nombre des familles augmentait sur ce territoire fertile en somme et devenu proportionnellement l'un des plus peuplés de toute la France, car treize départements seulement ont une population spécifique plus considérable : ce sont, par ordre décroissant, la Seine, le Nord, le Rhône, la Seine-Inférieure, la Loire, le Pas-de-Calais, les Bouches-du-Rhône, Seine-et-Oise, le Finistère, le territoire de Belfort, la Manche, la Somme et les Côtes-du-Nord.

La partie la plus basse, la plus unie et en même temps l'une des plus fécondes du département, est le **Marais de Dol**, ainsi nommé de la ville de Dol-de-Bretagne, ou du Mont-Dol, colline granitique haute de 65 mètres, isolée au milieu de terrains d'alluvions, comme le Mont-Saint-Michel est isolé, à marée basse, au milieu des grèves, à marée haute, au milieu des flots. Le Mont-Dol fut aussi un Mont-Saint-Michel, comme le Mont-Saint-Michel pourra devenir un Mont-Dol par l'endiguement, le dessèchement et la mise en culture de ses grèves. Le Marais de Dol, enlevé à l'action du flux et du reflux par une digue longue de 36 kilomètres, datant du douzième siècle, a une superficie de 15,000 hectares environ, que se partagent vingt-trois communes. Si le pays de Fougères est la « Suisse » d'Ille-et-Vilaine, le Marais de Dol en est la Hollande. » C'est en l'an 709 que la Manche envahit la plaine basse qui est devenue le Marais de Dol, et qui était auparavant la vaste forêt de Scissey.

III. — Cours d'eau.

Le département d'Ille-et-Vilaine n'envoie ses eaux à aucun des grands fleuves de la France : la plus vaste partie de son territoire se draine dans la Vilaine qui est un fleuve tout à fait secondaire, un fleuve côtier, suivant l'expression usuelle, c'est-à-dire né près de la côte, et par conséquent de peu de longueur dans un bassin peu étendu.

L'arrondissement de Vitré, celui de Redon, ceux de Rennes et de Montfort presque entiers appartiennent à ce bassin de la Vilaine; celui de Fougères se divise entre les bassins du Couesnon, de la Vilaine et de la Sélune; celui de Saint-Malo, entre les bassins du Couesnon, de la Rance et du Guïoult. En somme, le bassin de la Vilaine comprend à lui seul bien près de 500,000 hectares ou des trois quarts de tout le département.

La **Vilaine** ne doit point ce nom à la laideur de sa vallée ni à celle de ses eaux. Elle s'appelle ainsi par corruption. Nos ancêtres la nommaient *Visnaine*. Ce cours d'eau, dont on estime la longueur à 220 kilomètres, est, pour l'étendue du bassin, le second de nos fleuves côtiers, après l'Adour, avant la Charente. On peut évaluer à près de 1,100,000 hectares l'aire des terres qu'il draine. La Vilaine n'a point sa source dans le département qui lui doit la moitié de son nom, mais ce n'est encore qu'un ruisseau quand, du territoire de la Mayenne, où elle commence au milieu de collines de 207 mètres d'altitude (près de Juvigné), elle passe sur le territoire d'Ille-et-Vilaine. Elle y coule vers le sud-ouest jusqu'au delà de Vitré, puis vers l'ouest (en décrivant de grands détours) jusqu'à Rennes par Châteaubourg, Bressé, Acigné et Cesson. Née, avons-nous dit, à une altitude de plus de 200 mètres, elle descend par une pente rapide, car son altitude n'est plus que de 65 mètres à Vitré, et de 25 mètres à peine devant la vieille capitale de la Bretagne, où elle reçoit la rivière qui donne au département la première partie de son nom.

A 4 ou 3 kilomètres en aval de Rennes, au confluent de la Flume, la Vilaine tourne brusquement au sud, de manière à former presque un angle droit avec sa direction première. Vers le confluent du Meu, elle n'est plus qu'à 18 mètres au-dessus des mers. Au-dessous de Pont-Réan, au confluent de la Seiche, sa vallée devient une espèce de défilé sinueux entre des talus à pic, des roches, des collines boisées; sur ce point de son cours, la Vilaine est une fort jolie rivière, notamment aux environs de Bourg-des-Comptes, village qui jouit d'une célébrité méritée dans le pays pour l'agrément, la grâce, la fraîcheur de ses paysages.

Agrandie à partir de Rennes par le tribut de nombreuses rivières, ou, si l'on veut, de grands ruisseaux dont les plus abondants sont le Meu, la Seiche et le Semnon, elle change de direction au confluent de la Chère, et, inclinant au sud-ouest jusqu'à la mer, sépare le département d'Ille-et-Vilaine du département de la Loire-Inférieure. Dans cette partie de son cours, elle coule à pleins bords, au sein de prairies très-basses, qu'elle inonde au loin à la moindre crue; elle y forme la mer ou *lac de Murin*, marais plutôt que lac d'où l'on tire, au printemps, des herbes aquatiques servant d'engrais pour les champs. Mais cette nappe d'eau, située au confluent du Don, est en entier sur le territoire de la Loire-Inférieure. En aval de Redon, dans la banlieue même de cette ville, à l'embouchure de l'Oust, son principal tributaire, elle quitte le territoire d'Ille-et-Vilaine pour entrer sur celui du Morbihan.

C'est dans ce dernier département que le plus grand des fleuves bretons, la Loire exceptée, entre dans l'océan Atlantique, à 16 kilomètres en aval de la Roche-Bernard, où il passe sous un des ponts suspendus les plus hauts de France. Son embouchure, entre la Pointe de Penlan au nord et la pointe du Halguen au sud a 2 kilomètres de largeur. Les navires calant 2 mètres 40 centimètres remontent la Vilaine jusqu'à Redon, et même les navires de 4 mètres dans les hautes marées. Au-dessus de Redon, jusqu'à Cesson (6 kilomètres en amont de Rennes), terme de la navigation, elle ne porte que des bateaux de



Redon.

70 tonnes au plus. La Vilaine a une assez grande importance commerciale, car le canal d'Ille-et-Rance, qui dessert le port de mer de Saint-Malo, y débouche à Rennes, tandis que celui de Nantes à Brest, qui relie ces deux grands ports, la traverse à Redon. Sa partie navigable, de Cesson à l'Atlantique, est de 144 kilomètres, son cours total de 220 kilomètres, dans un bassin qu'on peut, avons-nous dit, évaluer approximativement à près de 1,100,000 hectares. Les documents nous manquent sur son débit, c'est-à-dire sur le nombre de mètres cubes d'eau qu'elle roule par seconde. Nous ne connaissons ni son *module*, autrement dit son débit moyen calculé sur toute l'année; ni la portée de ses grandes crues; ni son *étiage*, c'est-à-dire son débit minimum pendant l'été, à la suite des sécheresses prolongées.

La Vilaine reçoit dans le département, de l'amont à l'aval, la Vilaine méridionale, la Calanche, le Chevré, l'Ille, la Flume, le Meu, la Seiche, le Canut, le Samnon, la Chère, le Canut de l'ipriac et l'Oust ou Oult.

La *Vilaine méridionale*, qu'on pourrait aussi nommer petite Vilaine, par opposition à la grande Vilaine ou Vilaine septentrionale, est un affluent de gauche qui a son embouchure à 5 kilomètres au-dessous de Vitré. Comme l'autre Vilaine, elle a ses sources dans le département de la Mayenne; elle passe près du château des Rochers (V. page 41), célèbre par le séjour de la marquise de Sévigné, et reçoit la *rivière d'Argenté*. Son cours n'atteint pas 50 kilomètres.

La *Calanche*, tributaire de droite, appelée aussi *Cantache*, a 55 kilomètres de développement. Née sur le territoire de la Mayenne, elle forme le vaste *étang de Châtillon-en-Vendelais* (113 hectares), reçoit la *Pérouse* et tombe dans la Vilaine entre Vitré et Châteaubourg.

Le *Chevré*, tributaire de droite, long d'une quarantaine de kilomètres, se forme dans le massif de collines qui domine à l'ouest l'étang de Châtillon-en-Vendelais; il se grossit de la *Veuve*, laisse à 3 kilomètres à droite Liffré, chef-lieu de canton, et se déverse dans la Vilaine un peu en aval d'Acigné.

L'*Ille*, bien que contribuant à donner la moitié de son nom au département, est une petite rivière sans importance, qui n'a même pas 45 kilomètres de longueur. Généralement confondue avec le canal d'Ille-et-Rance, elle sort du vaste *étang de Boulet*, réservoir de 5,440,000 mètres cubes qui contribue notablement à l'alimentation de ce canal; elle coule vers le sud, dans un étroit vallon, sans arroser aucun bourg de quelque importance, et reçoit, à gauche, l'*Illet* (52 kilomètres), descendu des collines de Saint-Aubin-du-Cormier.

La *Flume* (52 kilomètres) est un affluent de droite qui a son origine dans le massif de Bécherel et d'Hédé et son embouchure à 5 kilomètres en aval de Rennes, après un cours sensiblement parallèle à celui de l'Ille. Elle laisse Pacé à une faible distance de sa rive gauche.

Le *Meu*, rivière longue de 75 à 80 kilomètres, tributaire de droite, vient du département des Côtes-du-Nord; il naît dans les collines du Mené, d'où descend également la Rance, collines hautes sur ce point de près de 300 mètres. Faible encore quand il entre dans Ille-et-Vilaine, après avoir traversé la vaste forêt de la Hardouinais, il y baigne Gaël, Iffendic, Montfort (dont le nom officiel complet est Montfort-sur-Meu), Mordelles. Son cours est en moyenne dirigé vers l'est-sud-est. Il porte des bateaux, mais seulement sur 3,550 mètres à partir de la Vilaine. Il reçoit le *Comper*, le *Garun*, la *Chèze*: le Garun, long de 50 kilomètres, commence dans les environs de Saint-Méen, passe près de Montauban-de-Bretagne et se perd à Montfort.

La *Seiche*, affluent de gauche, dont l'embouchure est à 5 kilomètres en aval de celle du Meu, sépare pendant une quinzaine de kilomètres à partir de sa source l'Ille-et-Vilaine du département de la Mayenne. Son cours sinueux est de 85 kilomètres. Elle passe à 3 kilomètres au nord de la Guerche-de-Bretagne, remplit l'*étang de Carcaon*, long d'environ 4 kilomètres, puis l'*étang de Marcillé-Robert*, formé de trois branches: l'une dans le vallon de la Seiche, l'autre dans le vallon de l'*Ardenne*, tributaire de la Seiche, le troisième au-dessous de la réunion du sous-étang de Seiche et du sous-étang d'Ardenne.

La Seiche laisse ensuite à gauche Essé, commune qui possède la Roche-aux-Fées, grand monument mégalithique, l'une des plus belles allées couvertes de la France, reçoit le ruisseau de Piré, l'Yaigne ou ruisseau de Châteaugiron, l'Ize, venue des collines de Janzé, et tombe dans la Vilaine à 3 kilomètres au sud-ouest de Bruz, un peu en aval du point où la coupe le chemin de fer de Rennes à Redon.

Le *Canut*, affluent de droite, long de 40 kilomètres, sort d'un étang au sud-est de Plélan-le-Grand : il traverse des étangs, passe à 2,500 mètres au sud de Guichen et gagne la Vilaine dans le charmant bassin de Bourg-des-Comptes.

La *Samnon* ou *Semnon*, tributaire de gauche, commence entre Pouancé (Maine-et-Loire) et Saint-Aignan-sur-Roë (Mayenne) sous le nom de *Sémelon*, et il passe d'abord à Senonnes : Sémelon, Senonnes, Samnon, Semnon sont évidemment un seul et même mot. Entré dans Ile-et-Vilaine, il reçoit le déversoir de l'étang de Roches, qui se trouve à la lisière méridionale de la forêt de la Guerche ; il forme l'étang de *Martigné-Ferchaud*, long d'environ 4 kilomètres, passe près d'Ercée-en-Lamée, entre Bain-de-Bretagne et le Sel, et se perd dans la Vilaine à Pléchâtel, un de ces noms, très-communs encore dans le département d'Ile-et-Vilaine, qui rappellent que la langue de ce pays était autrefois le breton, idiome celtique, et non le français, idiome latin. Son principal affluent, le *Bruez*, qui baigne Rougé, n'appartient à l'Ile-et-Vilaine que sur quelques kilomètres (au-dessus de Soulvache), par la rive gauche, comme frontière avec le département de la Loire-Inférieure. Le cours du Samnon, qu'on appelle aussi *Bruc*, est de 60 à 65 kilomètres.

La *Chère*, affluent de gauche, a son cours de près de 60 kilomètres dans le département de la Loire-Inférieure, où elle arrose Châteaubriant, chef-lieu d'arrondissement. Elle ne fait que séparer, pendant une dizaine de kilomètres, l'Ile-et-Vilaine, qui possède sa rive droite, de la Loire-Inférieure, qui possède sa rive gauche : elle reçoit l'*Aron*, venu des hauteurs d'Ercée-en-Lamée, et le ruisseau de *Fougeray*. Navigable pour les bateaux de petit tonnage pendant 5 kilomètres, elle atteint la

Vilaine en face des collines de Langon, célèbres dans le pays par leurs menhirs de quartz blanc appelés « demoiselles de Langon ».

Le *Canut de Renac*, tributaire de droite, qui n'a que 30 kilomètres de longueur, passe devant Pipriac, forme l'étang de Saint-Just, celui de Renac, et gagne la Vilaine par les marais de Gannedel.

L'*Oust*, ou plus exactement l'*Oult*, est une rivière considérable, le principal tributaire de la Vilaine (rive droite), qui la reçoit dans la banlieue de Redon. Elle est navigable soit directement, soit par le canal de Nantes à Brest. Mais, sur un cours de 150 kilomètres, dix ou douze seulement appartiennent au département d'Ile-et-Vilaine, et encore n'est-ce que par la rive gauche, comme frontière avec le département du Morbihan. De même l'*Aff*, son affluent, ne dépend guère du territoire d'Ile-et-Vilaine que par sa rive gauche, et comme limite avec ce même département du Morbihan. Toutefois il a sa source dans Ile-et-Vilaine, dans la forêt de Paimpont. Un de ses tributaires, le *Combs*, passe à 3 kilomètres de Maure-de-Bretagne.

Le *Couesnon* commence sur la frontière du département de la Mayenne, dans le massif de collines de la Chapelle-Janson, dont l'altitude est de 248 mètres. Il passe à 1,500 mètres au sud de Fougères, et, doublé par le Nançon, qui vient de cette ville, incline vers l'ouest-sud-ouest, comme pour aller se jeter dans la Vilaine à Rennes ; mais vers Saint-Jean, à 4 kilomètres de Saint-Aubin-du-Cormier, par 51 mètres d'altitude, il tourne au nord-ouest, puis franchement au nord, direction qu'il garde jusqu'à la mer. A Antrain, il devient navigable, ou plutôt il est censé tel à partir de cette ville, mais en réalité il porte peu ou point de bateaux, « par suite du danger pour les navires de s'aventurer sur les grèves mobiles de l'embouchure. » Dans la dernière partie de son cours, il sépare Ile-et-Vilaine (rive gauche) du département de la Manche (rive droite). C'est au-dessous de Pontorson, ville de la Manche, qu'il entre dans un des petits

golfs qui découpent la fameuse baie du Mont-Saint-Michel, après un cours d'environ 80 kilomètres. Parmi ses affluents on nomme le *Nançon* ou *Nanson*, qui longe la forêt de Fougères et baigne le joli vallon de cette ville; la *Minette*, qui a son embouchure en aval de Vieuxvy; l'*Oisance* ou la *Loisance*, longue de 30 kilomètres, et qui arrose Saint-Brice-en-Coglès et Antrain; le *Tronçon*, qui sert en partie de limite avec le département de la Manche; la *Guerge*, qui n'a que son cours supérieur dans Ille-et-Vilaine, le reste appartenant à la Manche. Ces cinq rivières, ou pour mieux dire ces cinq ruisseaux, sont des tributaires de droite.

Le *Guioult*, ruisseau insignifiant, passe à Dol, au pied du Mont-Dol, et tombe dans la baie de Saint-Michel au Vivier, après avoir traversé la plaine de Dol. Cours, 52 kilomètres.

De l'embouchure du Couesnon à celle du Guioult, la rive de la mer est basse et se prolonge par les grèves immenses, tour à tour couvertes et découvertes, que domine le rocher grandiose du Mont-Saint-Michel. De l'embouchure du Guioult à la Pointe de Château-Richeux, le rivage reste plat; mais à cette Pointe commence la fameuse côte de Bretagne, l'une des plus déchiquetées, des plus sauvages, des plus sombres, des plus orageuses du monde entier. De ce cap à l'estuaire de la Rance, on remarque surtout Cancale, célèbre par ses huîtres; la Pointe du Grouin, qui termine à l'ouest la baie de Saint-Michel; le fort Du Guesclin, qui date du milieu du siècle dernier; le havre de Roteneuf; le fort de la Varde.

La **Rance**, dont le cours dépasse un peu 100 kilomètres, appartient presque entièrement au département des Côtes-du-Nord, où elle naît dans le massif culminant des monts du Mené, hauts de 340 mètres. Elle coule d'abord au sud-est, comme pour gagner le Meu, et par conséquent la Vilaine; mais elle tourne ensuite à l'est, puis au nord-est, enfin au nord, et passe sous le beau viaduc de Dinan. Un peu en aval de ce chef-lieu d'arrondissement, elle s'élargit, et se transforme bientôt en un vaste estuaire navigable pour les grands vaisseaux dans sa partie inférieure, et jusqu'à Dinan (en haute marée seu-

lement) pour les navires calant 5 mètres 30 centimètres. Cet estuaire, qui ressemble à une suite de lacs séparés par des défilés, a 800 à 2,500 mètres de largeur; ses rivages, surtout ceux de la rive gauche, sont renommés; et de nombreux promontoires y abritent de charmants petits golfs.

Un certain nombre de ruisseaux du département d'Ille-et-Vilaine se dirigent vers la Rance. Le principal est le *Linon* (52 kilomètres), qui traverse l'*étang de Combourg*, prête son vallon sinueux au canal d'Ille-et-Rance et baigne Évrans. C'est un affluent de droite. On peut aussi noter le ruisseau de la *mare de Saint-Coulman*, qui passe à une petite distance au sud de Château-neuf-de-Bretagne. Il a été plus d'une fois question de dessécher ce marais, exploité aujourd'hui comme tourbière, et qui doit son existence au même cataclysme que le Marais de Dol. Vauban en avait conçu le projet: on y gagnerait environ 900 hectares de bonnes terres.

À l'ouest de l'embouchure de la Rance, que gardent Saint-Servan et sa voisine Saint-Malo, le littoral n'est pas moins déchiqueté qu'à l'est, et les terribles écueils dont la mer est parsemée le rendent très-dangereux pendant les mauvais temps. On y remarque les falaises de Saint-Énogat, la Pointe du Décollé, le cap de la Garde-Guérin, et enfin la baie de Frémur: là se perd le *Frémur*, tout petit fleuve dont le cours inférieur sépare le territoire d'Ille-et-Vilaine (à droite) de celui des Côtes-du-Nord (à gauche).

La baie du Mont-Saint-Michel ne reçoit pas seulement le Couesnon, elle reçoit aussi la Sée et la **Sélune**. Cette dernière, joli cours d'eau d'environ 70 kilomètres de longueur, ne touche point le département, mais elle en reçoit l'Airon et le Beuvron. L'*Airon* est formé de la *Futaie*, venue du département de la Mayenne, et de la *Glaine*: il se réunit à la Sélune à Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche). Le *Beuvron* passe dans le département de la Manche au-dessous du confluent du ruisseau de Saint-Georges-de-Reintembault.

IV. — Climat.

Le climat du département d'Ille-et-Vilaine est essentiellement tempéré, pour trois causes principales : la latitude, qui est presque intermédiaire entre le Pôle et l'Équateur ; le voisinage de la mer, qui dans tout pays a le privilège d'adoucir, d'égaliser la température ; enfin le peu d'altitude du territoire, dont le point le plus haut n'a que 255 mètres : or, comme on le sait, moins un lieu est élevé au-dessus des mers, plus le climat en est doux et constant.

Par sa situation dans la presqu'île bretonne ou armoricaine, sous l'influence de deux mers, la Manche au nord, l'Océan au sud-ouest, l'Ille-et-Vilaine jouit même d'un climat beaucoup plus doux que ne devrait le faire espérer sa latitude de 48 degrés. C'est un climat essentiellement maritime, et par conséquent modéré, par opposition aux climats continentaux, qui, faute de vents de la mer, faute de pluies, sont froids, brusques, changeants.

On divise généralement la France en sept climats ; et de ces sept climats, celui qui règne sur l'Ille-et-Vilaine est le climat *armoricain*.

Si toute l'eau tombée du ciel pendant l'année restait sur le sol sans être absorbée par la terre ou vaporisée par le soleil, on recueillerait en moyenne, à Dinan, dans les douze mois, une nappe d'eau de 80 centimètres de profondeur.

V. — Curiosités naturelles.

Les grandes curiosités naturelles manquent à l'Ille-et-Vilaine, car ce département n'a ni montagnes, ni grands lacs, ni grandes rivières. On n'y trouve par conséquent ni glaciers, ni cascades, ni cirques de rochers, ni grandes sources, ni gouffres, ni panoramas grandioses.

Mais les bords de la mer y sont admirables, de la Pointe de Château-Richeux à la baie de Frémur, et les sites gracieux

abondent dans les vallées, les sites austères sur les plateaux et les landes.

VI. — Histoire.

Le département d'Ille-et-Vilaine n'a pas été constitué d'une manière homogène ; il se divise en deux régions distinctes ayant chacune leur centre : la région continentale dont le centre est *Rennes* ; la région maritime, qui a pour chef-lieu *Saint-Malo*. Il tient ainsi à deux versants opposés, à celui de l'Atlantique et à celui de la Manche, mais il ne tient pas aux deux mers, car le département de la Loire-Inférieure et du Morbihan lui ferment l'Atlantique. L'histoire de ce département, allongé et assez étroit dans la partie qui touche à la Manche, ne saurait donc présenter le caractère d'unité qu'on retrouve dans d'autres départements, quoique cette unité ne lui fasse pas absolument défaut. *Rennes* et *Saint-Malo*, sont après tout deux villes bretonnes, et le département d'Ille-et-Vilaine a été taillé tout entier dans l'ancienne province de Bretagne, dont il garde la physionomie tout en la rattachant à la patrie française.

Dans les temps anciens, cette partie de l'Armorique était habitée par les *Redones*, qui ont laissé leur nom à leur antique métropole, *Rennes*, appelée primitivement *Condate* (confluent), comme neuf ou dix autres cités gauloises. *Redon* n'a rien de commun avec ce peuple, mais appartenait aux *Venètes* ou *Vannetais*, et s'appelait à l'époque romaine *Ratuma*. *Saint-Malo* n'existait pas : c'est seulement au *xiii^e* s. que cette ville remplaça celle d'*Aleth*, bâtie sur le point le plus élevé de *Saint-Servan*, au lieu qu'on appelle encore aujourd'hui la *Cité*. *Fougères*, *Vitré*, *Montfort* et la plupart des autres villes d'Ille-et-Vilaine doivent leur origine à des châteaux du moyen âge.

Une pierre, enclavée aujourd'hui dans la porte Mordelaise, atteste par une inscription que, en l'année 259 après Jésus-Christ, cette ville avait des consuls qui adressaient des hom-

mages à l'empereur Gordien. D'ailleurs, le Musée organisé par les soins de la Société archéologique de Rennes, et dont le catalogue a été savamment dressé par M. André, témoigne de l'importance des monuments antiques que possédait Rennes, devenue, comme tant d'autres cités, un actif foyer de la civilisation romaine.

Dans les derniers temps de l'Empire, une colonie de soldats francs fut établie à Rennes, où on les voit désignés sous le nom de Francs-lètes (ou *lites*, classe inférieure chez les barbares, intermédiaire entre les hommes libres et les esclaves). De cette colonie, qui eut une certaine importance, résulta un mélange des races, et on attribue à ce fait la tendance naturelle des habitants de Rennes vers la France. Cette ville fut le lien qui rattacha à notre pays la péninsule armoricaine, toujours disposée à s'isoler et à vivre de sa vie propre, maritime sur les côtes, sauvage sur le plateau du centre.

Le christianisme fut prêché sur les bords de la Vilaine et de l'Ille par des missionnaires qu'y envoya saint Gatien, métropolitain de Tours, et le siège épiscopal de Rennes remonte au cinquième siècle, quoique les partisans des documents légendaires lui attribuent une origine antérieure. Febediolus est le premier évêque dont un monument historique fasse connaître le nom (439). Il eut pour premiers successeurs Athenicus, saint Amand et saint Melaine.

Les Francs, on le sait, n'étaient point venus en assez grand nombre pour occuper la Gaule entière, et, malgré la colonie d'hommes de leur race qu'ils rencontraient à Rennes, il leur fallut de longues années de guerre pour établir leur autorité, et d'une façon bien précaire, sur la péninsule bretonne. Le chef des Bretons, *Conobre* ou *Conao*, soutint les révoltes de Chramne, fils de Clotaire, et fut défait et tué dans une bataille livrée près de l'antique cité gauloise d'*Aleth* (560). Rennes devint tributaire des rois francs, qui eurent encore, sous Chilpéric et ses successeurs, à lutter longtemps pour pénétrer dans les profondeurs de la Bretagne, couvertes d'épaisses forêts. Charlemagne dut faire la conquête de ce pays, dont

les révoltes nécessitèrent encore une expédition de Louis le Débonnaire (824).

Une des premières, la Bretagne se détacha de l'empire des Francs, et le faible Charles le Chauve n'était point capable de la retenir : il fut vaincu à la bataille de *Balby*, au lieu dit la Chaussée de la Bataille, commune de Bains, entre la Vilaine et l'Oust (22 nov. 845), et le chef des Bretons, Noménoé, put dès lors se regarder comme indépendant. Si Noménoé sut se défendre contre les Francs, il ne put résister aux Normands dont il acheta la retraite à prix d'argent. Noménoé voulait fonder un État breton, et, rompant tout lien avec la terre des Francs, constituer une Église bretonne. Il érigea le siège épiscopal de *Dol* en archevêché, mais l'archevêque de Tours, qui est resté le métropolitain de toute la Bretagne jusqu'en 1859, refusa de reconnaître cette érection anti-canonique et finit par la faire annuler en 1199.

Les ducs bretons, Noménoé, Erispoé et leurs successeurs, furent en guerres perpétuelles contre leurs voisins, surtout contre la Normandie, ce qui n'empêcha pas une foule de Bretons de répondre à l'appel de Guillaume de Normandie et de le suivre à la conquête de l'Angleterre. Mais les ducs de Normandie, devenus rois d'Angleterre, désirèrent plus que jamais posséder la Bretagne, surtout lorsque la Maison d'Anjou recueillit l'héritage de ces rois. Car, dans leur pensée, la Bretagne devait réunir l'Anjou à la Normandie et assurer ainsi la continuité des possessions anglaises en France. Henri II Plantagenet maria un de ses fils, Geoffroy, à l'héritière de la Bretagne, et l'imposa aux Bretons par le fer et par le feu. Geoffroy fut couronné à Rennes, en 1169, car chaque duc venait chercher dans cette ville la consécration de son pouvoir : l'entrée solennelle se faisait, avec un cérémonial compliqué, par la porte Mordelaise, et cette porte servait aussi à l'entrée solennelle des évêques.

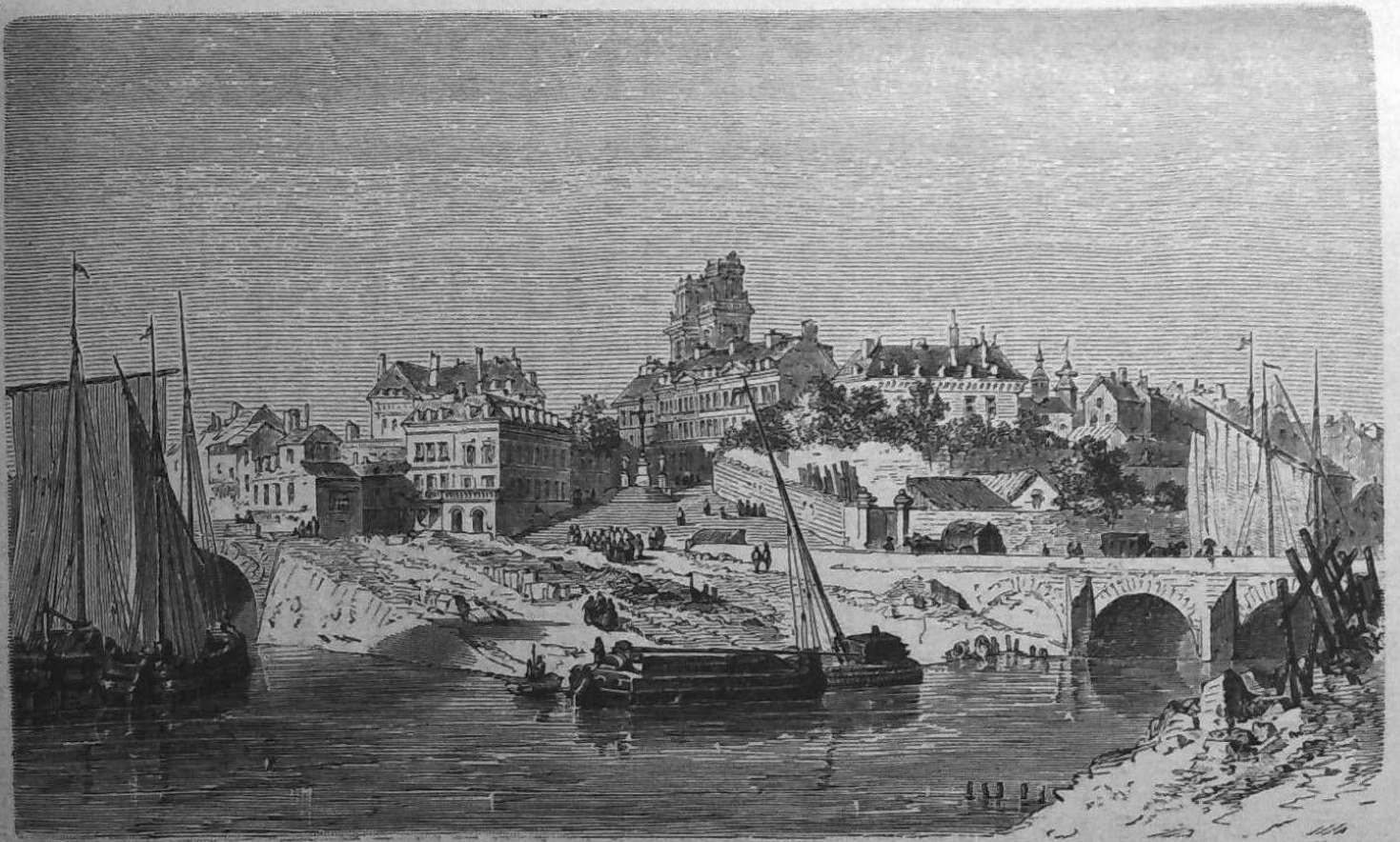
Sous le comte Geoffroy, on signale la première convocation des États du duché, assemblés à Rennes, et la publication d'une sorte de Code appelé l'*assise* du comte Geoffroy. Cette *assise*, rédigée en vieux français (1185), est un des monuments les

plus anciens de ce genre et montre que, à la fin du douzième siècle, l'idiome français commençait à prendre la place du pur breton. Le français était alors la langue officielle de l'Angleterre et revenait ainsi, en France, imposé aux Bretons par les princes anglais.

Geoffroy mourut jeune dans un tournoi, et son fils Arthur périt assassiné lâchement par son oncle le cruel Jean Sans-Terre (1203). Philippe Auguste profita de ce crime du roi anglais pour confisquer ses possessions, et il fut amené ainsi à régler le sort du duché de Bretagne en le rattachant à la Maison de France. Il fit épouser Alix, héritière de Bretagne, à Pierre de Dreux, dit *Mauclerc*, petit-fils de Louis le Gros. Pierre Mauclerc ne fut cependant qu'un vassal indocile qui se mit à la tête des ligues des seigneurs sous la régence de Blanche de Castille. C'est à lui qu'on attribue la fondation de la ville de Saint-Aubin-du-Cormier, à sept lieues de Rennes, sur la route de Fougères.

La guerre qu'amena la succession de Bretagne, disputée par Jean de Montfort et Charles de Blois, est un des principaux épisodes de la guerre de Cent-Ans.

Chaque prétendant avait son parti appuyé par une des deux nations rivales, et la Bretagne fut le théâtre de combats nombreux et acharnés (1341-1365). Rennes et Saint-Malo tenaient pour le parti français. Saint-Malo commençait à grandir; formée par le déplacement graduel des habitants d'Aleth, cette ville avait pris le nom d'un monastère qu'avait fondé, dans l'île d'Aaron, l'évêque saint Malo. Le siège épiscopal avait été transporté, en 1140, dans cette cité admirablement située pour devenir une importante place maritime. De bonne heure les Malouins, corsaires et marchands, méritèrent le nom de *Troupes légères de la mer*, qu'on leur voit attribué à l'époque des Croisades. Ils avaient déjà de fréquents rapports, grâce à leurs navires, avec l'Espagne, et ces rapports continués donnent lieu à une particularité digne de remarque : beaucoup de Bretons comptent encore par écus et par réaux, monnaies espagnoles. Saint-Malo par ses flottes, Rennes par ses troupes



Rennes.

soutinrent avec énergie la cause de Charles de Blois. Les deux villes eurent à se défendre contre les Anglais qui vinrent les assiéger. Le siège de la ville de Rennes par le duc de Lancastre (1356-1357) est un des drames les plus intéressants de la guerre de la Succession et fit retentir au loin le nom de Bertrand Du Guesclin. Du Guesclin vint au secours de Rennes, et, par ses vues intelligentes autant que par sa rare bravoure, força ses ennemis mêmes à l'admirer. Il s'était déjà signalé par la prise du château du *Fougeray*, et préludait ainsi par ses exploits de Bretagne à ceux qui devaient délivrer la France entière. La ville de Saint-Malo soutint également un siège remarquable en 1376, et le duc de Lancastre, après avoir fait rage de toute son artillerie contre la place, fut obligé de se retirer. Saint-Malo courut constamment les plus grands dangers dans la seconde période de la guerre de Cent-Ans. Ses habitants eurent sans cesse à repousser les attaques des Anglais, et c'est grâce à leur flotte que le Mont-Saint-Michel, en 1423, put être délivré.

Cette guerre de Cent-Ans, d'où la nationalité française sortit vigoureuse et trempée comme par le feu, eut quelques résultats particuliers pour la Bretagne. Elle rapprocha cette province de la France par les services que lui avaient rendus ses éminents guerriers qui firent la force et l'orgueil des nôtres. Elle valut aussi à la Bretagne une émigration nombreuse des Normands, qui, pour se soustraire au joug des Anglais, vinrent s'établir dans ses villes, à Rennes notamment, et y importèrent leur industrie des draps, déjà renommée. Ce fut précisément le territoire du département d'Ille-et-Vilaine, voisin de la Normandie, qui profita de cette émigration, et la vie industrielle s'y éveilla dès cette époque.

Nous ne pouvons résumer ici l'histoire de la Bretagne, qui est une partie de l'histoire de France. Nous rappellerons seulement que la Bretagne, après avoir, avec son dernier duc François II, fait plusieurs tentatives, sous Louis XI et sous Charles VIII, pour assurer son indépendance, ne tarda pas à devenir partie intégrante du Royaume. Ce ne fut pas seulement le

duc d'Orléans (devenu plus tard Louis XII) qui perdit la bataille de *Saint-Aubin-du-Cormier*, en 1488; ce fut surtout la Bretagne, et cette bataille mérite d'être remarquée, parce que, en réalité, c'est la dernière bataille sérieuse livrée par la Bretagne contre la France. Encore les contemporains l'ont-ils appelée la guerre Folle. En vain Anne de Bretagne, mariée d'abord à Charles VIII (1491), puis à Louis XII (1499), essaya de maintenir à son duché le rang d'État; la Bretagne fut décidément réunie à la France, et cette réunion fut solennellement proclamée en 1532.

Rennes n'est plus, à partir de ce moment, une capitale, mais elle en garde les apparences, les privilèges, la fierté. Le Parlement de la province y fut fixé en 1560; les États s'y réunissaient d'ordinaire. Son histoire ne fut plus que celle de la lutte des États et du Parlement contre la monarchie. A chaque période critique, pendant les guerres de la Ligue, pendant la minorité de Louis XIII, la Bretagne essaya de ressaisir quelque parcelle de son autonomie perdue. Henri IV n'entra à Rennes qu'en 1598, lorsqu'il était déjà depuis quatre ans maître de Paris. Même sous le règne de Louis XIV, des essais de révolte amenèrent de sanglantes répressions, et Madame de Sévigné, dont le château des Rochers, dans le voisinage de Vitré, est un des monuments historiques du département, a dépeint, avec esprit et émotion, les *pendaisons* qui suivirent ces tentatives probablement plus ridicules que coupables. La conspiration de Pontcallec, pendant la minorité de Louis XV, fut plus grave, car elle coïncidait avec la conspiration de Cellamare. Cette conspiration coûta cher à la noblesse bretonne, qui vit plusieurs de ses seigneurs porter leur tête sur l'échafaud. Rennes, à la même époque, fut presque détruite par un incendie terrible (1720), qui dura sept jours, mais la ville fut reconstruite sur un plan régulier auquel elle doit aujourd'hui un certain air de grandeur qui convient à cette ville où les magistrats du siècle dernier ont laissé de profonds souvenirs. Ce sont ces magistrats qui, ne l'oublions pas, ont, par leur lutte opiniâtre contre l'ancienne monarchie, préparé, hâté le

mouvement de la Révolution de 1789. Dans les rues de Rennes, le 27 janvier 1789, se livra un combat qui fut en réalité le prélude des luttes de la Révolution et dans lequel Moreau, prévôt de l'École de droit, qui devait être plus tard le général Moreau vainqueur de Hohenlinden, joua un rôle qui le mit en évidence. Rennes embrassa avec ardeur la cause de la Révolution, et cette ville devint le centre des opérations de l'armée républicaine contre les Vendéens. Comme contraste, les villes de Fougères et de Vitré défendirent avec énergie les anciennes traditions; le pays qui entoure ces villes devint même la terre classique de cette guerre de partisans, si redoutable aux armées républicaines, la *chouannerie*.

Bien que le centre du département d'Ille-et-Vilaine n'ait point perdu, comme on le voit, son importance après la réunion de la Bretagne à la Couronne, le premier rôle, en réalité, dans les temps modernes, appartient aux habitants de Saint-Malo. Insulaires et Bretons, marchands et corsaires, les Malouins ont, aux seizième et dix-septième siècles, une histoire tout à fait spéciale. De 1590 à 1594, pendant les guerres de la Ligue, ils réussirent même à se constituer en république indépendante. Leur domaine, c'est la mer; leur but, les découvertes; le commerce, la pêche. En 1504, ils découvrirent le grand banc de Terre-Neuve; en 1534, avec *Jacques Cartier*, ils découvrirent le Canada. Pendant les guerres maritimes, ils étaient une puissance avec laquelle il fallait compter. En 1609, ils forcèrent l'entrée de Tunis et incendièrent trente-quatre bâtiments. En 1622, ils équipèrent contre la Rochelle une flotte commandée par *Porée du Parc*. En 1665, un Malouin, *Porcon de la Barbinais*, prisonnier du dey d'Alger, donna un rare exemple de patriotisme et mérita le titre de Régulus français. En 1695, Saint-Malo repoussa les attaques d'une flotte anglaise et, malgré le mal que lui avait fait éprouver une redoutable machine infernale, força les ennemis à se retirer. La ville fut de nouveau bombardée en 1695, mais un de ses fils la vengea dignement: ce fut *Duguay-Trouin*, qui, en 1711, conduisit, avec un merveilleux talent et un succès complet, une expédition contre



Saint-Malo.

la capitale de la colonie portugaise du Brésil, *Rio-Janeiro*.

Saint-Malo devint le comptoir principal du commerce du Sud, le siège de la Compagnie française des Indes. « Tout y était négociant ou corsaire, dit Duclou dans ses Mémoires, et souvent l'un et l'autre. Au milieu des malheurs publics, les armateurs malouins voyaient leurs entreprises réussir sur toutes les mers. Jamais Saint-Malo ne fut dans un état plus brillant. » Les habitants étaient assez riches pour faire des prêts au roi : en 1709, de trente millions, en 1718, de vingt-deux millions.

Pendant les guerres du dix-huitième siècle, Saint-Malo, qui excitait toujours la jalousie de l'Angleterre, eut un nouveau siège à soutenir en 1758. Les Anglais débarquèrent et attaquèrent la ville du côté de la terre, mais ils furent obligés de se retirer ; et les Malouins se vengèrent bientôt du mal qu'ils avaient essuyé, en prenant part à la glorieuse victoire de Saint-Cast. Pendant la guerre de l'indépendance américaine, les Malouins armèrent soixante-douze navires comme corsaires ou comme auxiliaires.

A l'exemple de Rennes, Saint-Malo embrassa le parti de la Révolution, et l'armée vendéenne échoua contre ses murs ; aussi un agent de la Convention changea-t-il le nom de la ville en celui de *Commune de la Victoire*. Le nom était prétentieux quoique mérité, car, dans les guerres maritimes de la République et de l'Empire, les Malouins coururent sus plus que jamais aux navires anglais. En 1806 et 1807, trente-neuf corsaires sortirent du port de Saint-Malo, et parmi eux se trouvait le fameux *Surcouf*, qui avait déjà acquis une grande renommée dans les Indes.

Les Malouins avaient en outre, dans les derniers siècles, continué leurs explorations des contrées lointaines. En 1693, ils avaient doublé le cap Horn pour aller nouer des relations commerciales avec le Pérou. Ils avaient découvert l'archipel des îles *Malouines* (plus connu aujourd'hui sous le nom d'îles Falkland). En 1709, on les voit trafiquer dans la mer Rouge, et c'est un marin de Saint-Malo, Du Fougeray-Garnier, qui

porte des plants de café à l'île Bourbon. Aujourd'hui Saint-Malo n'a plus l'importance qu'elle avait alors. Mais c'est encore un de nos ports qui envoient le plus de navires à Terre-Neuve pour la grande pêche. Elle est restée une cité maritime où nos flottes recrutent d'intrépides matelots ; une cité fière de ses grands noms, car peu de villes ont payé comme elle et comme Rennes un plus riche tribut de gloires à la patrie française.

VII. — Personnages célèbres.

Sixième siècle. — SAINT MELAINE, évêque de Rennes, né à Bain, mort en 535.

Quinzième siècle. — PIERRE LANDAIS, ministre du duc de Bretagne François II, né à Vitré, pendu en 1485. — Son neveu, le cardinal GUIDÉ, né à Vitré, mort en 1513.

Seizième siècle. — JACQUES CARTIER (1494-1554), né à Saint-Malo, explora en 1534 l'embouchure du Saint-Laurent et découvrit une partie du Canada. — BERTRAND D'ARGENTRÉ (1519-1590), historien, né à Vitré.

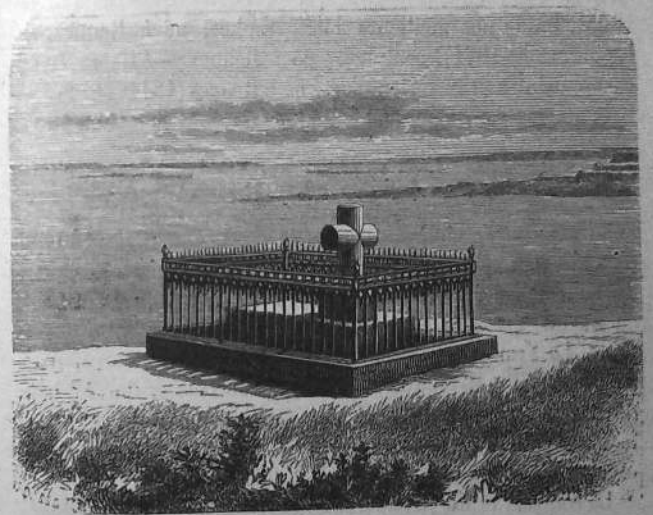
Dix-septième siècle. — PORCON DE LA BARBINAIS (1639-1681), né à Saint-Malo, armateur de Saint-Malo, célèbre par son héroïsme et son dévouement à la patrie. C'est le Régulus français. — DOM LOBINEAU (1666-1727), bénédictin, érudit, auteur de la meilleure *Histoire de Bretagne*, né à Rennes. — DUGUAY-THOUIN (RENÉ), né à Saint-Malo le 10 juin 1675, se signala surtout par la guerre de courses qu'il fit avec bonheur contre les Anglais et par sa grande expédition contre Rio-Janeiro. Il survécut longtemps à Louis XIV et mourut en 1736. Sa ville natale lui a élevé une statue en 1829. — LE PAYS (1634-1690), poète médiocre, né à Fougères. — ALAIN PORÉE (1665-1730), né à Saint-Malo, s'illustra dans les guerres maritimes sous le règne de Louis XIV.

Dix-huitième siècle. — Le P. TOURNEMINE, savant jésuite, né à Rennes en 1661, mort en 1739 ; théologien, philosophe, un des directeurs du *Journal de Trévoux*. — LA BLETTERIE (J.-PH.-RÉNÉE DE) (1696-1772), oratorien et savant distingué, professeur au Collège de France, membre de l'Académie des Inscript-

tions. — LA METTRIE (JULIEN OFFRAY DE), médecin et philosophe matérialiste (1709-1751), né à St-Malo, fut un des savants accueillis par le roi de Prusse Frédéric II. — MAUPERTUIS (PIERRE-LOUIS-MOREAU) (1698-1759), né à Saint-Malo, mathématicien et littérateur célèbre, voyagea en Europe et fut un des savants comblés des faveurs de Frédéric; sa rivalité avec Voltaire, qui exerça contre lui sa verve railleuse, a plus contribué peut-être à sa célébrité que ses travaux : il a cependant un des premiers reconnu que notre globe devait être aplati aux pôles. — MAHÉ DE LA BOURDONNAIS (BERTRAND-FRANÇOIS), célèbre marin (1699-1755), né à Saint-Malo, contribua à la conquête de Mahé (côte de Malabar) et joua un grand rôle dans nos guerres avec l'Angleterre. Il s'empara de Madras en 1766, mais sa rivalité avec Duplex amena son rappel et termina brusquement sa carrière. Son administration de l'île Bourbon avait été si habile qu'on lui a élevé une statue dans cette île en 1859. — GUICHEN (LUC-URBAIN DU BOUEXIC, comte DE), célèbre marin français, né à Fougères en 1712, mort à Morlaix en 1790. Se distingua dans les guerres du dix-huitième siècle, surtout pendant la guerre d'Amérique, où, comme lieutenant général et chef d'escadron, il lutta avec honneur contre l'amiral anglais Rodney. — LA MOTTE PICQUET (le comte TOUSSAINT-GUILLAUME PICQUET DE LA MOTTE), né à Rennes en 1720, un des plus illustres marins qui aient commandé nos escadres dans les guerres du dix-huitième siècle, mort à Brest en 1791. Il fit vingt-huit campagnes. — LA RIBOISIÈRE (JEAN-AMBROISE-BASTON comte DE), né à Fougères en 1759, mort à Königsberg en 1812, célèbre général d'artillerie qui prit part aux plus grandes guerres de l'Empire. Son corps repose aux Invalides. — KÉRALIO (L. FÉLIX GUYNEMENT DE) (1751-1795), né à Rennes, littérateur français, professeur à l'École militaire en 1769, puis membre de l'Académie des Inscriptions. — GOURNAY (VINCENT DE), économiste, né à Saint-Malo en 1712, mort en 1759. Fils d'un riche négociant, il s'occupa surtout des questions relatives au commerce et donna la formule du libre échange : laissez faire, laissez passer. — LA CHALOTAIS (1701-1785), magistrat célèbre, né à Rennes. Sa lutte con-

tre le duc d'Aiguillon, gouverneur de Bretagne, fut un des épisodes les plus célèbres de l'histoire du dix-huitième siècle. — Le cardinal DE BOISGELIN (1752-1804), homme politique et écrivain, né à Rennes. — GINGUENÉ (1748-1816), littérateur et critique, né à Rennes.

Dix-neuvième siècle. — ROBERT SURCOUF (1773-1827), corsaire, né à Saint-Malo. — BIGOT DE PRÉAMENEU (1750-1825), jurisconsulte, ministre des cultes sous Napoléon I^{er}, né à Ro-



Tombeau de Chateaubriand, à Saint-Malo.

don. — DUCREST DE VILLENEUVE (1777-1852), marin, né au Theil. — Le comte LANJUNAIS, homme politique et publiciste (1753-1827), né à Rennes. — CHATEAUBRIAND (1768-1848), né à Saint-Malo, où il est enterré sur une roche solitaire, a, par ses livres, le *Génie du Christianisme*, les *Martyrs*, l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, les *Études historiques*, exercé une grande influence sur la société et la littérature du dix-neuvième siècle. — LAMENNAIS (1782-1854), né à Saint-Malo,

fils d'un armateur, entra dans la carrière ecclésiastique et publia (1816-1824) son *Essai sur l'indifférence* qui le rendit célèbre. Mais Lamennais ne tarda pas à rompre avec le catholicisme, et son livre les *Paroles d'un Croyant* (1834) fut condamné par le pape. — BROUSSAIS (FRANÇOIS-JOSEPH-VICTOR), né à Saint-Malo (1772-1838), médecin célèbre, suivit nos armées à travers l'Europe. Ses travaux physiologiques ont ouvert une voie nouvelle à la science. Un monument lui a été élevé en 1841 au Val-de-Grâce, à Paris. — QUÉRARD (1797-1865), un de nos meilleurs bibliographes, né à Rennes. — LANNO (1800-1871), sculpteur, né à Rennes. — HENRI DELABORDE, peintre et historien d'art, né à Rennes (1811-1882). — PAUL FÉVAL, romancier, né à Rennes en 1817, mort en 1887.

VIII. — Population, langue, culte, instruction publique.

La population s'élève, d'après le recensement de 1891, à 626,875 hab. A ce point de vue, c'est le 11^e départ. Le chiffre des hab. divisé par celui des hect. donne 89 hab. par 100 hect. ou par kil. carré : c'est ce qu'on nomme la *population spécifique*. La France entière ayant 72 hab. par kil. carré, il en résulte qu'Ille-et-Vilaine renferme, à surface égale, 17 hab. de plus que l'ensemble de notre pays. A ce point de vue, c'est le 12^e départ. — Depuis 1801, date du premier recensement officiel, Ille-et-Vilaine a gagné 158,029 hab.

Le français et un patois qui en dérive sont les seuls idiomes employés dans le département d'Ille-et-Vilaine.

Presque tous les habitants sont catholiques : on ne compte que 640 protestants et une trentaine d'israélites.

Le nombre des *naissances* a été, en 1890, de 15,479 (plus 845 mort-nés) ; celui des *décès*, de 14,383 ; celui des *mariages*, de 4,399. La *vie moyenne* est de 29 ans 2 mois.

Rennes possède des *facultés de droit, des sciences et des lettres*, ainsi qu'une *école préparatoire de médecine et de pharmacie*. Le *lycée* de Rennes a compté, en 1887-1888, 524 élèves ; les *collèges communaux* de Fougères et de Saint-Servan,

562 ; 5 *institutions secondaires libres*, 1,546 ; le *petit séminaire* de Saint-Méen, 219 ; 815 *écoles primaires*, 95,459 ; 55 *écoles maternelles*, 5,404.

Le recensement des 5,320 jeunes gens de la classe 1888 a donné les résultats suivants :

Ne sachant ni lire ni écrire.	647
Sachant lire seulement.	252
Sachant lire et écrire.	507
Ayant une instruction primaire plus développée.	3,669
Bacheliers.	75

Sur 61 accusés de crime, en 1887, on a compté :

Accusés ne sachant ni lire ni écrire.	28
— sachant lire et écrire.	31
— ayant reçu une instruction supérieure.	2

IX. — Divisions administratives.

Ille-et-Vilaine forme : le diocèse de Rennes ; — les 3^e et 4^e subdivisions du 10^e corps d'armée (Rennes). — Il ressortit : à la Cour d'appel de Rennes, — à la 14^e légion de gendarmerie (Rennes), — à la 12^e inspection des ponts et chaussées, — à la 15^e conservation des forêts (Alençon), — à la 2^e région agricole (Ouest), — à l'arrond. minéralogique de Rennes (division du Nord-Ouest). — Il comprend 6 arrond. (Fougères, Montfort, Redon, Rennes, St-Malo, Vitré), 45 cant., 359 communes

Chef-lieu du département : RENNES.

Chefs-lieux d'arrondissement : FOGÈRES, MONTFORT, REDON, RENNES, SAINT-MALO, VITRÉ.

Arrondissement de Fougères (6 cant. ; 57 com. ; 90,213 hab. ; 99,617 hect.).

Canton d'Antrain (10 com. ; 15,855 h. ; 22,024 hect.). — Antrain — Bazouges-la-Pérouse — Chauvigné — Fontenelle (La) — Marcellé-Raoul — Noyal-sous-Bazouges — Rimoux — Saint-Ouen-la-Rouërie — Saint-Rémy-du-Plein — Tremblay.

Canton de Fougères-Nord (10 com. ; 20,357 h. ; 15,408 hect.). — Beaucé — Chapelle-Janson (La) — Fleurigné — Fougères — Laignelet — Landéan — Loroux (Le) — Luitré — Parigné — Selle-en-Luitré (La).

Canton de Fougères-Sud (9 com.; 15,954 h.; 16,559 hect.). — Billé — Combourtillé — Dompierre-du-Chemin — Fougères — Javené — Lécousse — Parcé — Romagné — Saint-Sauveur-des-Landes

Canton de Louvigné-du-Désert (8 com.; 15,076 h.; 15,933 hect.). — Bazouges-du-Désert — Ferré (Le) — Louvigné-du-Désert — Mellé — Montault — Poilley — Saint-Georges-de-Reintembault — Villamée.

Canton de Saint-Aubin-du-Cormier (10 com.; 10,459 h.; 14,688 hect.). — Chapelle-Saint-Aubert (La) — Gosné — Mézières — Saint-Aubin-du-Cormier — Saint-Christophe-de-Valains — Saint-Georges-de-Chesné — Saint-Jean-sur-Couesnon — Saint-Marc-sur-Couesnon — Saint-Ouen-des-Alleux — Vendel.

Canton de Saint-Brice-en-Coglès (11 com.; 14,552 h.; 17,005 hect.). — Baillé — Châtellier (Le) — Coglès — Montours — Saint-Brice-en-Coglès — Saint-Étienne-en-Coglès — Saint-Germain-en-Coglès — Saint-Hilaire-des-Landes — St-Marc-le-Blanc — Selle-en-Coglès (La) — Tiercent (Le).

Arrondissement de Montfort (5 cantons; 40 com.; 65,600 hab.; 94,589 hect.).

Canton de Bécherel (10 com.; 11,125 h.; 12,025 hect.). — Bécherel — Cardroc — Chapelle-Chaussée (La) — Ifs (Les) — Irodouer — Langan — Miniac — Romillé — Saint-Brieuc-des-Ifs — Saint-Pern.

Canton de Montauban (8 com.; 9,648 h.; 13,183 hect.). — Bois-Gervilly — Chapelle-du-Lou (La) — Landujan — Lou-du-Lac (Le) — Mardrac — Montauban — Saint-M'hervor — Saint-Uniac.

Canton de Montfort (11 com.; 15,564 h.; 21,276 hect.). — Bédée — Breteil — Chapelle-Thourault (La) — Clays — Iffendic — Lanouaye — Montfort — Pleumeleuc — Saint-Gonlay — Talensac — Verger (Le).

Canton de Plélan (8 com.; 14,415 h.; 29,660 hect.). — Bréal — Maxent — Monterfil — Paimpont — Plélan — Saint-Péran — Saint-Thurial — Treffendel.

Canton de Saint-Méen (9 com.; 12,843 h.; 18,447 hect.). — Bieuvois — Crouais (Le) — Gaël — Muel — Quédillac — Saint-Malon — Saint-Maugan — Saint-Méen — Saint-Onen.

Arrondissement de Redon (7 cant.; 55 com.; 93,445 h.; 132,935 hect.).

Canton de Bain (9 com.; 18,122 h.; 26,656 hect.). — Bain — Crévin — Ercé-en-Lamée — Messac — Noë-Blanche (La) — Pancé — Pléchâtel — Poligné — Teillac.

Canton de Fougeray (4 com.; 7,895 hab.; 12,818 hect.). — Dominelais (La) — Fougeray — Sainte-Anne — Saint-Sulpice-des-Landes.

Canton de Guichen (8 com.; 16,959 hab.; 24,596 hect.). — Baulon — Bourg-des-Comptes — Goven — Guichen — Guignen — Laillé — Lassy — Saint-Senoux.

Canton de Maure (9 com.; 10,118 h.; 17,470 hect.). — Bovel — Brûlais (Les) — Campel — Chapelle-Bouëxic (La) — Comblessac — Loutebel — Maure — Nernel — Saint-Séglin.

Canton de Pipriac (9 com.; 15,515 h.; 24,448 hect.). — Bruc — Guipry — Lieuron — Lohéac — Pipriac — Saint-Ganton — Saint-Just — Saint-Malo-de-Phily — Sixt.

Canton de Redon (7 com.; 17,681 h.; 16,422 hect.). — Bains — Brain — Chapelle-Saint-Melaine (La) — Langon — Redon — Renac — Sainte-Marie.

Canton du Sel (7 com.; 7,157 h.; 10,725 hect.). — Bosse (La) — Chanteloup — Couyère (La) — Lalleu — Saulnières — Sel (Le) — Tresbeuf.

Arrondissement de Rennes (10 cant.; 78 com.; 168,268 h.; 157,546 hect.).

Canton de Châteaugiron (10 com.; 9,982 h.; 11,855 hect.). — Brecé — Chancé — Châteaugiron — Domloup — Nouvoitou — Noyal-sur-Vilaine — Saint-Armel — Saint-Aubin-du-Pavail — Servon — Venelles.

Canton de Hédé (11 com.; 11,559 h.; 16,701 hect.). — Bazouges-sous-Hédé — Dingé — Guipel — Hédé — Langouet — Lanrigan — Mézière (La) — Québricac — Saint-Gondran — Saint-Symphorien — Vignoc.

Canton de Jansé (6 com.; 15,124 h.; 15,175 hect.). — Amanlis — Boistrudan — Brie — Corps-Nuds — Jansé — Piré.

Canton de Liffré (7 com.; 10,602 h.; 19,551 hect.). — Bouëxière (La) — Chasné — Dourdain — Ercé-près-Liffré — Liffré — Livré — Saint-Sulpice-la-Forêt.

Canton de Mordelles (7 com.; 7,604 h.; 9,668 hect.). — Chavagne — Cintré — Hermitage (L) — Moigné — Mordelles — Rheu (Le) — Saint-Gilles.

Canton de Rennes-Nord-Est (8 com.; 26,362 h.; 10,657 hect.). — Betton — Chapelle-des-Fougerets (La) — Gévezé — Montgermont — Montreuil-le-Gast — Rennes — Saint-Grégoire — Thorigné.

Canton de Rennes-Nord-Ouest (5 com.; 25,176 h.; 8,927 hect.). — Pauc — Parthenay — Rennes.

Canton de Rennes-Sud-Est (5 com.; 24,508 h.; 9,312 hect.). — Acigné — Cesson — Chantepie — Rennes — Vern.

Canton de Rennes-Sud-Ouest (10 com.; 22,924 h.; 13,191 hect.). — Bourg-Barré — Bruz — Chartres — Châtillon-sur-Seiche — Noyal-sur-Seiche — Orgères — Rennes — Saint-Erblon — Saint-Jacques-de-la-Lande — Vezin.

Canton de Saint-Aubin-d'Aubigné (14 com.; 16,647 h.; 25,151 hect.). — Andouillé-Neuville — Aubigné — Chevaigné — Feins — Gahard — Melesse — Montreuil-sur-Ille — Mouszé — Romazy — Saint-Aubin-d'Aubigné — Saint-Germain-sur-Ille — Saint-Nicolas-sur-Ille — Sens — Vieuxvry-sur-Couesnon.

Arrondissement de Saint-Malo (9 cant.; 64 com.; 172,646 hab.; 92,892 hect.).

Canton de Cancale (6 com.; 19,405 h.; 8,569 hect.). — Cancale —

Fresnais (La) — Hirel-et-Vildé — Saint-Benoît-des-Ondes — Saint-Cou-lomb — Saint-Méloir-des-Ondes.

Cantonde Châteauneuf (8 com.; 11,609 h.; 10,085 hect.). — Châteauneuf — Lillemer — Miniac-Morvan — Plerguer — Saint-Guinoux — Saint-Père — Saint-Suliac — Ville-ès-Nonais (La).

Canton de Combourg (10 com.; 16,820 h.; 20,299 hect.). — Bonnemain — Combourg — Cuguen — Lanhélin — Lourmais — Meillac — Saint-Léger — Saint-Pierre-de-Plesguen — Tréméheuc — Tressé.

Canton de Dinard-Saint-Éogat (6 com.; 14,228 hab.). — Dinard-Saint-Éogat — Minihic-sur-Rance (Le) — Pleurtuit — Richardais (La) — Saint-Briac — Saint-Lucaire.

Canton de Dol (8 com.; 16,881 hab.; 15,516 hect.). — Bagner-Morvan — Bagner-Pican — Cherruex — Dol — Épimac — Mout-Dol — Roz-Landrieur — Vivier (Le).

Canton de Pleine-Fougères (11 com.; 15,195 hab.; 16,668 hect.). — Bousac (La) — Broualan — Pleine-Fougères — Roz-sur-Couesnon — Sains — Saint-Broladre — Saint-Georges-de-Gréhaigne — Saint-Marc — Sougéal — Trans — Vieuxviel.

Canton de Saint-Malo (2 com.; 16,584 hab.; 1,858 hect.). — Paramé — Saint-Malo.

Canton de Saint-Servan (5 com.; 15,805 h.; 5,291 hect.). — Gouesnière (La) — Saint-Jouan-des-Guérets — Saint-Servan.

Canton de Tinténiac (10 com.; 11,525 h.; 12,509 hect.). — Baussaine (La) — Chapelle-aux-Fitzméens (La) — Longaulnay — Plesder — Pleugueneuc — St-Domineuc — St-Thual — Tinténiac — Trévérien — Trimer.

Arrondissement de Vitré (6 cant.; 61 com.; 78 705 h.; 114,857 hect.).

Canton d'Argentré (9 com.; 12,525 h.; 20,964 hect.). — Argentré — Brielles — Domalain — Ételles — Gennes — Pertre (Le) — Saint-Germain-du-Pinel — Torcé — Vergéal.

Canton de Châteaubourg (9 com.; 7,501 h.; 10,678 hect.). — Broons-sur-Vilaine — Châteaubourg — Chaumere — Domagné — Louvigné-de-Bais — Ossé — Saint-Didier — Saint-Jean-sur-Vilaine — Saint-Melaine.

Canton de la Guerche (11 com.; 14,890 h.; 20,344 hect.). — Availles — Bais — Chelun — Drouges — Éaucé — Guerche (La) — Moulins — Moussé — Moutiers — Selle-Guerchaise (La) — Visseiche.

Canton de Retiers (10 com.; 15,862 h.; 24,862 hect.). — Arbresec — Coësmes — Essé — Forges — Marcillé-Robert — Martigné-Ferchaud — Retiers — Sainte-Colombe — Theil (Le) — Thourie.

Canton de Vitré-Est (10 com.; 15,455 h.; 21,347 hect.). — Balazé — Bréal — Chapelle-Erbrée (La) — Châtillon-en-Vendelais — Erbrée — Mondevert — Montantour — Princé — Saint-M'Hervé — Vitré.

Canton de Vitré-Ouest (15 com.; 12,874 h.; 16,662 hect.). — Champeaux — Cornillé — Izé — Landavran — Marpiré — Mecé — Montreuil-des-Landes — Montreuil-sous-Péronse — Poecé — Saint-Aubin-des-Landes — Saint-Christophe-des-Bois — Tullis (Le) — Vitré.

X. — Agriculture.

Sur les 699,000 hectares du département, on compte :

Terres labourables.	445,570 hectares.
Prairies naturelles et vergers	59,660
Vignes.	18
Bois.	44,760
Pâturages et pacages.	36,750
Terres incultes	31,990
Superficies bâties, voies de transport, etc.	55,750

En 1891, on comptait dans le départ. : 68,490 chevaux, 48 mulets et 1,517 ânes, 351,439 animaux de l'espèce bovine; 31,508 moutons, ayant produit 250,744 fr. de laine; 98,109 porcs et 5,581 chèvres. 69,797 ruches ont produit en 1891, 404,496 kilog. de miel et 99,567 de cire. Les chevaux appartiennent à trois races : la race bretonne, la meilleure, mais la moins répandue ; la race indigène, la plus commune et la moins estimée, et les chevaux de charbonniers, répandus dans les forêts et dans les landes. Les vaches du pays donnent un excellent lait, servant à fabriquer du fromage façon gruyère et une quantité considérable de beurre regardé comme le meilleur de la France et appelé *beurre de la Prévalaye*, du nom d'un ancien château (V. p. 35) situé à 3 kil. à l'O. de Rennes. La race porcine, blanche et de haute taille, est fort belle. Les meilleures volailles sont celles de Janzé et les *poulardes de Rennes*.

Les deux tiers du territoire sont cultivés (presque tout l'arrond. de Rennes l'est en froment); le reste est occupé par des landes revêtues de bruyères et d'ajoncs, par des prairies et des bois. Et pourtant la surface arable s'est bien augmentée depuis quelques années : le transport des engrais pulvérisés a complètement changé l'agriculture du pays, qui se livre avec succès au défrichement des landes. Le sous-sol du départ. est un vaste plateau de granit, sur lequel repose une couche de terre végétale assez mince, mais qui doit à l'extrême humidité du climat une grande fertilité. La partie la plus productive du départ. est le Marais de Dol, plaine de 15,000 hect., protégée contre l'invasion de l'Océan par une digue de 36 kil., construite au douzième siècle.

Ille-et-Vilaine est un pays de petite culture ; la propriété y est très divisée. La plus grande partie du territoire est morcelée en une foule de cottages rustiques de quelques hectares, séparés par des haies et des bouquets de bois et d'arbres fruitiers.

Le pays a produit, en 1891, 1,815,263 hectol. de froment, 114,678

de méteil, 68,804 de seigle, 627,759 d'orge, 1,596,865 de sarrasin, 1,030,727 d'avoine, 1,576,608 quintaux de pommes de terre, 5,278,512 de betteraves fourragères, 1,150,795 de trèfle, 128,562 de luzerne, 12,231 de sainfoin, 1,926,588 de foin, 15,318 de colza, 4,277 de navette, 4,266 de graines de chanvre (5,422 de filasse), 4,525 de graines de lin (5,757 de filasse), 8,000 de betteraves à sucre, 10,965 de tabac, 158,624 de châtaignes, 964 de noix, 1,801,250 de pommes à cidre, 1,801,247 hectol. de cidre et 562 de vin.

Les *gruaux* de Fougères, d'Ercée et de Sens sont estimés, et peu de départements cultivent en aussi grande quantité le *lin* et le *chanvre*. De fort belles *prairies* égayent les vallées. La commune d'Antrain seule en possède plus de 200 hectares sur les bords si riches du Couesnon, renommé, ainsi que l'Oysance, son affluent, par ses truites saumonées. On trouve quelques vignes (vins très médiocres) dans le sud d'Ille-et-Vilaine, qui est l'un des départements français autorisés à cultiver le *tabac*. Les innombrables *pommiers* et *poiriers* du pays produisent un *cidre* excellent, surtout dans le canton de Dol et à Argentré.

Les principales *forêts* du département (7,540 hect. appartiennent à l'État), qui comptent parmi les plus belles de la France, sont : celle de Paimpont (6,070 hect.), une des plus belles de la Bretagne et qui offre de remarquables futaies ; celles de la Guerche (2,800 hect.), de Fougères (1,660 hect.), de Chevré (1,291 hect.), du Pertre (1,200 hect.), de Villequartier (980 hect.), d'Araize (840 hect.) ; celle de Haute-Sève (700 hect.), renommée pour ses chênes magnifiques, dont quelques-uns, qui n'ont pas moins de 12 à 15 mètr. sous branches, s'élancent droits et légers comme de vigoureux sapins ; les forêts de Rennes, Javardon, Saint-Aubin-du-Cormier, Montfort, Saint-Méen, etc. Les essences dominantes sont le chêne, le hêtre, le châtaignier, le tremble et le bouleau. Le sanglier est commun dans le départ. — Une *ferme-école*, celle de *Trois-Croix* (avec fabrique d'instruments aratoires), est établie aux portes de Rennes. Près de cette ville, à Coëtlogon, existe aussi une *école de laiterie*.

XI. — Industrie.

La mine de *galène argentifère et blende* de Bruz, qui occupe environ 400 ouvriers, a produit en 1887 12,245 tonnes de plomb et argent valant 1,455,814 francs. Le hameau de Pont-Péan (com. de Saint-Erblon) possède aussi des mines de plomb argentifère. 12 *minières de fer* sont ou ont été en exploitation. De deux hect. de

rais salants, 20 ouvriers retirent chaque année à peu près 310 tonnes de sel, ayant une valeur de 5,600 francs. Les *ardoisières* les plus importantes sont celles du Plessis, dans la commune de Coesmes, et de Sainte-Marie, près Redon. Enfin on exploite, comme matériaux



Château de la Prévalaye.

de construction, des carrières de *granit* à Saint-Servan, Saint-Marc-le-Blanc, Louvigné-du-Désert, Saint-Germain-en-Coglès, et dans plusieurs autres communes de l'arrondissement de Fougères, où l'extraction et la taille des pierres occupent plusieurs milliers de bras.

Le hameau de Pont-Réan, voisin de Rennes, exploite des carrières de schiste rougeâtre. Les célèbres rochers de Cancale ont été attaqués par les carriers. Il faut signaler aussi, près de Poligné, la colline du Tertre-Gris, haute de 96 mètres : suivant M. de la Bigne, c'est un remarquable gisement d'ampélites, de figures et de couleurs variées ; ces pierres grises, roses ou noires, ici entassées comme des scories, là offrant une masse compacte, avaient accredité l'opinion vulgaire qu'elles étaient le produit d'une ancienne éruption volcanique. La science a constaté que ce qu'on observe à Poligné fait supposer l'existence d'une houillère. On trouve aussi sur le territoire du quartz blanc, du cuivre sulfuré et de la chaux carbonatée.

Plusieurs *sources minérales*, la plupart ferrugineuses, jaillissent dans la forêt de Saint-Aubin-du-Cormier, près du château des Rochers, à Saint-Servan, Guichen, Saint-Jouan-des-Guérets, Bécherel, au Theil, à Montfort, Fougères, etc.

Au premier rang des établissements métallurgiques du département, nous devons placer les *forges de Paimpont*, qui existaient il y a déjà deux siècles, mais auxquelles le dernier propriétaire, M. Formon, a apporté tous les perfectionnements de la science moderne. Il faut annuellement plus de 40.000 stères de bois pour alimenter cet établissement, qui occupe 400 ouvriers. Viennent ensuite : les forges de la Vallée et de Sérigné (commune de la Bouexière), de la Ragotière et de Caron (commune de Guignen), de Martigné-Ferchaud ; les *fonderies de fer* de Rennes, Fougères, Redon, du Plessis-Bardoult (commune de Pléchâtel), de Saint-Malo ; les *hauts fourneaux* de Redon et de Cérigné, alimentés par de vastes étangs ; les *fonderies de cuivre* de Redon et Saint-Malo. La production totale des fers a atteint 108 tonnes en 1891. Il existe en outre des *clouteries* à Rennes, Janzé, Piré, Saint-Servan, etc. ; des fabriques d'*instruments aratoires* à Rennes, Paimpont, Redon, Vitré et Saint-Malo ; de *limes* et de *pompes* à Rennes ; des *taillanderies*, à Châteaugiron, Fougères, Montfort et Redon.

Mais les deux genres d'industrie les plus répandus sont la *tannerie* et la *minoterie*. La première est représentée par de nombreux établissements à Antrain, Bain, Chauvigné, Combourg, Dol, Fougères, Grand-Fougeray, Guichen, Janzé, Melesse, Montfort, Paimpont, Redon, Rennes, Saint-Brice-en-Coglès, Saint-Domineuc, Saint-Malo, Saint-Méen, Tinténiac, Tremblay et Vitré. Les *minoteries* se trouvent à Antrain, la Baussaine, Bazouges-la-Pérouse, Carcé (commune de Bruz), Châteaubourg, Domalain, Gosné, Guichen, Hébé, Monterfil, Mordelles, Noyal-sur-Vilaine, Plélan-le-Grand, au Plessis-Bardoult (commune de Pléchâtel), à Guipry, Rennes, au Rheu, à Romillé, Saint-Aubin-d'Aubigné,

Saint-Germain-sur-Ille, Saint-Jean-sur-Couesnon, Saint-Malo, Saint-Servan, Sens, Tremblay, Visseiche et Yffendic.

La fabrication des *toiles* à voiles ou de ménage occupe un grand nombre de bras dans les communes d'Amanlis, d'Antrain, Melesse, Montfort, Noyal-sur-Vilaine, Rennes, Janzé, Paimpont, etc., qui possèdent également des blanchisseries. La fabrication des toiles de ménage occupe aussi à Fougères un certain nombre de bras ; mais cette industrie tend à disparaître, et est remplacée par la fabrication de la chaussure pour femmes, qui occupe près de 4.000 ouvriers des deux sexes, et qui prend chaque jour de l'extension, 4 filatures de lin emploient 450 ouvriers.

La pêche et l'ostréiculture forment la principale industrie des côtes. Il existe des *parcs aux huîtres* à Dol, Saint-Méloir-des-Ôndes, au Vivier-sur-Mer, à Saint-Suliac, près duquel le banc du Néril, situé au milieu de la Rance, produit des huîtres estimées. Mais au fond de la baie de Cancale, les ports de la Houle et de Cancale sont habités par des pêcheurs qui vont draguer les huîtres les plus renommées peut-être du monde : il s'en recueille 15 millions par an. A Cancale, des règlements très-sévères maintiennent la pêche, qui, abandonnée à elle-même, serait bientôt ruinée, car il y a peu d'huîtres sur la côte, où on ne les prend qu'aux grandes marées. Certains jours, quelques bateaux seulement ont l'autorisation de sortir. Les bateaux dragueurs, en revenant de la pêche, s'arrêtent à 200 ou 300 mètres du littoral pour jeter à la mer leur cargaison de crustacés. Chaque pêcheur connaît par des points de repère la position de son parc, où il jette ses huîtres, qui vont s'entasser sur celles déjà réunies. Cancale possède 600 parcs clayonnés.

Il existe d'importants *chantiers de construction de bateaux* ou de navires à Cancale, Minihic-sur-Rance, Pleurtuit, Redon et à Saint-Malo, où la moyenne des constructions de navires s'élève chaque année à 3.000 tonneaux de jauge.

Enfin le département possède : des filatures de chanvre et de lin (à Rennes), une filature de laines (Antrain), 4 papeteries (Vieuxvy, Saint-Christophe-de-Valains, la Ville-Danet) ; des verreries (Laignelet, Saint-Remy-du-Plein, Fougères). A Fougères et aux environs, la fabrication de la *cordonnerie* fait vivre près de 4.500 personnes. Dourdain, la Bouexière, Livré, ont des fabriques de vannerie ; Antrain, Rennes, Fougères, Javené, Montfort, Redon, Bain, Grand-Fougeray, Dol, des teintureries ; Fougères, Paimpont, Plélan-le-Grand, Redon, Saint-Malo, Saint-Servan et Rennes, des *scieries* ; Rennes, une fabrique de billards ; Fougères, Rennes, des fabriques de bonneterie ; Tremblay, Fougères, Grand-Fougeray, Rennes, des corroi-

ries; Bain, Dol, Vitré, Rennes, des mégisseries; Antrain, Fougères, des fabriques de flanelles; Rennes, Montfort, Saint-Servan, Vitré et Fougères, des imprimeries; Fougères, un teillage mécanique de lin et de chanvre; Paimpont, Redon, Rennes, des fabriques de produits chimiques ou de noir animal; Redon, Rennes, Saint-Servan, des brasseries; Saint-Malo et Saint-Servan, des fabriques de biscuits pour la marine et de cordages; Dol, une distillerie de betteraves; Saint-Malo et Rennes, des fabriques de pipes en terre ou en ébène; Poligné, un moulin à tripoli. Enfin la ville de Rennes renferme, en outre, des fabriques de blouses, de bougies, de broderie, de brosses, de chapeaux, chaussures, chocolat, cire, conserves alimentaires, trois faïenceries, une huilerie, des fabriques de gants, lacets, passementerie, rubans, d'orgues, d'ouate, de papiers peints, etc. Vitré fabrique des sayons de peau de chèvre, espèce de pardessus d'hiver dont l'usage est général dans les familles de cultivateurs. 5 fabriques de bougies occupent 58 ouvriers, une de savons 37 ouvriers. Le nombre des moulins à blé ou à tan est considérable.

XII. — Commerce, chemins de fer, routes.

Le département *exporte* des chevaux, du bétail, des grains, des bois de construction, de la chaux et du beurre, dont il se vend chaque année pour environ 50 millions de fr. dans le seul arrond. de Fougères, de la graine de lin, une quantité considérable de châtaignes dites marrons de Redon, des toiles, des fils de Bretagne, du tabac, des gruaux de Fougères, du miel, des huîtres de Cancale, des porcs salés, des bois merrains et bois de chauffage, des cuirs, de la cire, du miel, du cidre, du sel, etc. L'état du mouvement des douanes du seul port de Saint-Malo constate une moyenne annuelle de 187 millions de kilog. de marchandises importées et exportées.

Il *importe* des vins, eaux-de-vie et liqueurs, des denrées coloniales, des articles de librairie, d'épicerie, de modes, de bijouterie, de l'horlogerie, des nouveautés, des meubles, du sucre, des huiles, du goudron, et 490,000 quint. mét. de houille provenant de Valenciennes (Nord), de Saint-Pierre-la-Cour (Mayenne) et d'Angleterre.

Ille-et-Vilaine est traversé par 11 chemins de fer (464 kil.).

1° Le chemin de fer de *Paris à Brest* passe du départ. de la Mayenne dans celui d'Ille-et-Vilaine à 2 kil. au delà de la station de Saint-Pierre-la-Cour. Il dessert Vitré, les Lacs, Châteaubourg, Servon, Noyal-Acigné, Rennes, l'Hermitage-Mordelles, Montfort et Montauban, avant d'entrer dans les Côtes-du-Nord. Parcours, 93 kil.

2° Le chemin de fer de *Vitré à Pontorson* a pour stations Gérard,

Châtillon, Dompierre, la Brebithère, la Selle, Fougères, Saint-Germain, la Touche, Saint-Étienne, Saint-Brice, Tremblay et Antrain, Au delà (74 kil.), il entre dans la Manche.

3° Le chemin de fer de *Rennes à Saint-Malo* (81 kil.) passe aux gares de Belton, Saint-Germain-sur-Ille, Saint-Médard-sur-Ille, Montreuil-sur-Ille, Dingé, Combourg, Bonnemain, Dol, la Fresnais, la Gouesnière-Cancale et Saint-Malo-Saint-Servan.

4° La ligne de *Rennes à Redon* dessert Bruz, Laillé, Guichen-Bourg-des-Comptes, Bain-Lohéac, Messac et Fougeray-Langon. Au delà elle entre dans la Loire-Inférieure, où elle a trois stations, Beslé, Massérac et Avessac, rentre un instant dans Ille-et-Vilaine et se raccorde avec la ligne de Nantes à Brest, qui passe de la Loire-Inférieure dans Ille-et-Vilaine en franchissant la Vilaine à Redon. Parcours, 52 kil.

5° Le chemin de fer de *Lison à Lamballe* dessert Pleine-Fougères, la Bousac, Dol, emprunte un instant la voie de Rennes à Saint-Malo, passe ensuite aux gares de Plerguer, Miniac, puis entre dans le départ. des Côtes-du-Nord. Parcours, 52 kil.

6° Le chemin de fer de *Fougères à Mayenne* se détache de la ligne de Fougères à la Selle-en-Luitré, dessert Luitré puis entre dans le départ. de la Mayenne. Parcours, 5 kil.

7° Le chemin de fer de *Rennes à Châteaubriant* a pour stations Vern, Saint-Armel, Corps-Nuds, Janzé, le Theil, Retiers, Martigné-Ferchaud, puis il entre dans la Loire-Inférieure. Parcours, 52 kil.

8° Le chemin de fer de *Vitré à Châteaubriant* dessert Argentré, Saint-Germain-du-Pinel, la Guerche et la Forêt-de-la-Guerche, puis rejoint à Martigné la ligne de Rennes. Parcours, 41 kil.

9° Le chemin de fer de *la Brohinière à Ploërmel* dessert Saint-Méen et Gaël, puis entre dans le départ. du Morbihan. Parcours, 18 kil.

10° L'embranchement de *Miniac à la Gouesnière* (14 kil.) a pour stations intermédiaires Châteauneuf, Fort-de-Châteauneuf et St-Père.

11° Le chemin de fer de *Dinan à Dinard* a 8 kil. dans le départ. d'Ille-et-Vilaine, où il dessert Pleurtuit.

Tramway à vapeur de Saint-Malo à Paramé.

Les voies de communication comptent 7,528 kil. 1/2, savoir :

11 chemins de fer	464 kil.
Routes nationales	725
Chemins vicinaux de grande communication	3,772
— ordinaires	2,351
7 rivières navigables et 2 canaux	256 1/2

XIII. — Dictionnaire des communes.

Les chiffres de la population sont ceux du recensement de 1891.

Acigné, 1,972 h., c. (Sud-Est) de Rennes.

Amanlis, 1,957 h., c. de Janzé.

Andouillé-Neuville, 828 h., c. de Saint-Aubin-d'Aubigné. — Château de la Magnane (xvii^e s.), flanqué de tours.

Antrain, 1,575 h., ch.-l. de c., arr. de Fougères. — Église du xii^e et du xvi^e s. — Château de Bonnefontaine (xvi^e s.), bien conservé.

Arbrissel, 347 h., c. de Retiers. — L'église offre un portail roman et un autel de la Renaissance.

Argentré, 2,292 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Vitré. — Au cimetière, calvaire, par Hernot. — Château du Plessis (xv^e s.), entouré de grands bois. — Château des Rochers (xvi^e s.), célèbre par le séjour de Mme de Sévigné (beau parc); chambre de la marquise; portraits de personnages du xvii^e s., parmi lesquels celui de Mme de Sévigné, par Mignard; chapelle en rotonde, du xvii^e s. — Manoirs de la Rouvraie (motte féodale) et de Pinel (chapelle du xv^e s.). — 2 tombelles.

Aubigné, 184 h., c. de Saint-Aubin-d'Aubigné. — Ruines d'un château.

Availles, 687 h., c. de la Guerche.

Baguer-Morvan, 2,115 h., c. de Dol. — A 4 ou 5 kil S.-O., château de Beaufort. — Ruines de l'abbaye du Tronchet, fondée en 1170 (la chapelle sert encore au culte). — Futaies de la forêt du Mesnil.

Baguer-Pican, 1,649 h., c. de Dol.

Baillé, 444 h., c. de Saint-Brice.

Bain, 4,907 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Redon. — Près d'un étang, restes d'un château convertis en ferme. — Maisons du xvi^e s. — Mottes considérables du Coudray et du Véréal, restes de deux châteaux. — Croix du xvi^e s. dans le cimetière. — Ancienne chapelle de Notre-Dame du Coudray. — Château de la Noé (xv^e s.); jolie chapelle moderne.

Bains, 2,562 h., c. de Redon. — Cromlech. — Voie romaine.

Bais, 2,750 h., c. de la Guerche.

Balazé, 1,825 h., c. (Est) de Vitré

Baulon, 1,757 h., c. de Guichen. — Ancien manoir de la Muce, au milieu d'un étang. — Débris du château de la Motte-Bruslon.

Baussaine (La), 1,087 h., c. de Tinténac.

Bazouges-du-Désert, 1,765 h., c. de Louvigné-du-Désert.

Bazouges-la-Pérouse, 3,819 h., c. d'Antrain. — Église : bénitier avec inscription de 1515.

Bazouges-sous-Hédé, 951 h., c. de Hédé. — Dans l'église, curieux tombeau en granit du xv^e s. — Au cimetière, pierre tombale représentant un abbé ou un évêque. — Restes d'un manoir, servant de ferme. — Grand étang de la Bézardière.

Béaucé, 455 h., c. (Nord) de Fougères.

Bécherel, 846 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Montfort. — Sur la place, maison de la Renaissance. — A 1 kil. O., château de Caradeuc, qui fut le patrimoine du célèbre procureur La Chalotais.

Bédée, 2,574 h., c. de Montfort.

Betton, 2,184 h., c. (Nord-Est) de Rennes. — Église : vitraux de la fin du xvi^e s. et curieux baptistère en granit. — A l'entrée de la forêt, ruines de l'abbaye de Saint-Sulpice, fondée en 1115 : restes d'une église du xii^e s.; chapelle du xv^e s., aujourd'hui ferme bâtiment du xv^e et du xviii^e s.

Billé, 1,085 h., c. (Sud) de Fougères.

Bléruais, 211 h., c. de Saint-Méen. — Dans l'église, statue vénérée de saint Amateur.

Bois-Gervilly, 1,569 h., c. de Montauban.

Boistrudan, 872 h., c. de Janzé.

Bonnemain, 1,950 h., c. de Combourg. — Église moderne, style de



Château des Rochers, ancienne résidence de Mme de Sévigné.

la fin du ^{xiii} s.; belles verrières. — Restes de l'ancienne église (^{xii} et ^{xiii} s.).

Bosse (La), 686 h., c. du Sel.

Bouxière (La), 2,488 h., c. de Liffré. — A 3 kil. N.-E., groupe de 5 menhirs et dolmen ruiné.

Bourg-Barré, 1,046 h., c. (Sud-Ouest) de Rennes.

Bourg-des-Comptes, 1,819 h., c. de Guichen. — Église moderne, style du ^{xiv} s.; belle flèche. — Château du Boschet (^{xvii} s.), dont les jardins sont attribués à Le Nôtre. — Jolies maisons de campagne (Pléchâtel, Mont-rive, etc.). — Ruines de l'ancien château de la Réauté. — Menhir haut de 4 mèt. et tombelle.

Boussac (La), 2,110 h., c. de Pleine-Fougères. — Église en partie romane. — A 4 kil. S.-S.-O., château de Landal (^{xv} et ^{xix} s.), sur le ruisseau de ce nom.

Bovel, 648 h., c. de Maure. — Tumulus dit Châtel de la Roche.

Brain, 720 h., c. de Redon. — Église en partie romane.

Bréal-sous-Montfort, 2,272 h., c. de Pléblau. — Église des ^{xiv} et ^{xvi} s.; ancien vitrail; dans le cimetière, croix du ^{xv} s. — A l'E. du bourg, chapelle du ^{xii} s., convertie en grange. — Beau château gothique moderne.

Bréal-sur-Vitré, 506 h., c. (Est) de Vitré.

Brecé, 495 h., c. de Châteaugiron. — Abside romane de l'église. — Château du Gué.

Breteil, 1,290 h., c. de Montfort.]

Brie, 846 h., c. de Janzé. — Près du hameau de Belle-Épine, menhir dit Pierre de la Fontaine-au-Feu.

Brielles, 822 h., c. d'Argentré.

Broons-sur-Vilaine, 458 h., c. de Châteaubourg.

Broualan, 815 h., c. de Pleine-Fougères. — Belle église, ancienne chapelle votive, des ^{xv} et ^{xvi} s., avec retables de l'époque; crypte sous le chœur.

Bruc, 1,315 h., c. de Pipriac. — Dans l'église, magnifique croix processionnelle du ^{xv} s., en argent repoussé. — Retranchements antiques.

Brûlais (Les), 695 h., c. de Moure. — Ancien manoir de la Bouère.

Bruz, 5,452 h., c. (Sud-Ouest) de Rennes. — Le Manoir, ancienne maison de campagne des évêques de Rennes, puis du juriste Toullier. — A 4 kil. N.-N.-O., sur la rive dr. de la Vilaine, ancien château de Cioé. — A la Bihardaye, près de la station, château moderne (style Louis XIII). — Menhir et 2 autres mégalithes.

Campel, 755 h., c. de Maure. — Menhir et restes d'autres monuments mégalithiques.

Cancale, 6,578 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Saint-Malo, port sur la Manche (au ham. de la Houle). — Dans la mer, célèbres rochers exploités comme carrières de pierres. — Dans l'ancienne église, mausolée de William-Hamon Vaujoyeux.

Cardroc, 755 h., c. de Bâcherel.

Cesson, 2,505 h., c. (Sud-Est) de Rennes. — Ruines du château de Tizé.

Champeaux, 469 h., c. (Ouest) de Vitré. — Église des ^{xiv} et ^{xv} s., jadis collégiale, renfermant de magnifiques vitraux de la Renaissance, des stalles (1550-1535) et des tombeaux de même style; parmi ces derniers, le plus remarquable est celui de Guy d'Espinay (1555); c'est à la famille d'Espinay que sont dues l'église et les œuvres d'art qu'elle contient. — A 2 kil. S.-O., la Haute-Pierre, menhir haut de 4 mèt.

Chancé, 405 h., c. de Châteaugiron.

Chanteloup, 1,576 h., c. du Sel.

Chantepie, 785 h., c. (Sud-Est) de Rennes.

Chapelle-aux-Filtzméens (La), 602 h., c. de Tinténiac.

Chapelle-Bouëxic (La), 1,182 h., c. de Maure. — Château moderne, très vaste parc. — Ancien cimetière renfermant le tombeau du célèbre baron de Menou.

Chapelle-Chaussée (La), 1,215 h., c. de Bâcherel.

Chapelle-des-Fougerets (La), 657 h., c. (Nord-Est) de Rennes.

Chapelle-du-Lou (La), 451 h., c. de Montauban.

Chapelle-Erbrée (La), 690 h., c.

(Est) de Vitré. — Sur le tertre de l'Écolay, dolmen ruiné dit le Tombeau du Prêtre.

Chapelle-Janson (La), 1,709 h., c. (Nord) de Fougères.

Chapelle-Saint-Aubert (La), 566 h., c. de Saint-Aubin-du-Cormier.

Chapelle-Saint-Melaine (La), 1,446 h., c. de Redon.

Chapelle-Thouarault (La), 582 h., c. de Montfort.

Chartres, 1,056 h., c. (Sud-Ouest) de Rennes. — Petit musée géologique. — Ruines du château de Fontenay, avec restes d'une chapelle gothique.

Chasné, 692 h., c. de Liffré. — Vallée pittoresque de l'Illet. — Triple motte féodale avec fossés. — Restes de la voie romaine de Rennes à Avrauches.

Châteaubourg, 1,322 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Vitré. — A l'église, portail de la Renaissance. — Bâtiment du ^{xv} s., reste d'un prieuré. — Ancien manoir de Montmorel, sur la Vilaine.

Châteaugiron, 1,544 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Rennes. — Ruines d'un château consistant en 2 tours bien conservées, accompagnées d'une galerie; belle vue. — Chapelle Saint-Nicolas, reste d'un prieuré.

Châteauneuf, 685 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Saint-Malo. — Au milieu d'un parc, ruines du château de Bure. — Fort du ^{xviii} s. — Près de la mare de Saint-Coulban, chapelle de la Mare et vieux manoir du ^{xv} s. converti en ferme.

Châtellier (Le), 801 h., c. de Saint-Brice. — Beau clocher à flèche dentelée. — Du haut de la colline qui domine le village, la vue s'étend jusqu'à Mortain, au Mont-Saint-Michel et à Dinan. — Beau château du ^{xviii} s. — Mégalithes.

Châtillon-en-Vendelais, 1,457 h., c. (Est) de Vitré. — Ruines d'un château qui paraît dater du ^{xiv} s. — Manoirs des Roussières, des Mazures, des Hurlières et des Gâtélais, des ^{xvii} et ^{xviii} s.

Châtillon-sur-Seiche, 802 h., c. (Sud-Ouest) de Rennes. — Sous le

chœur roman de l'église, crypte avec une statue de saint Léonard, visitée, en septembre, par les pèlerins. — Pierre mégalithique.

Chaumeré, 190 h., c. de Châteaubourg. — Ancien manoir.

Chauvigné, 1,200 h., c. d'Antrain. — Dans l'église, belles dalles tumulaires en granit, des ^{xv} et ^{xvi} s. — Ancien manoir de Brimblin, flanqué de tourelles.

Chavagne, 695 h., c. de Mordelles. — Beau clocher moderne. — Anciens manoirs de Burg et de Bahlouze. — Dans le cimetière, 2 beaux ornements de Sully.

Chelun, 756 h., c. de la Guerche. — 2 menhirs, dont 1 renversé.

Cherrueix, 1,851 h., c. de Dol.

Chevaigné, 729 h., c. de Saint-Aubin-d'Aubigné. — Dans l'église, beau vitrail de 1550.

Cintré, 724 h., c. de Mordelles. — Église des ^{xii}, ^{xv} et ^{xvi} s.; belle tour moderne. — Motte féodale entourée de douves. — Manoirs de Beau-regard et de Bintin, convertis en fermes.

Clayes, 554 h., c. de Montfort. — Beau château moderne.

Cœsmes, 1,828 h., c. de Retiers.

— Dans l'église, autels en bois sculptés de 1562. — Ruines d'un château, appelées la Motte de la Salle. — Ancien manoir de la Chevronnière.

Coglès, 1,151 h., c. de Saint-Brice.

— Restes d'un prieuré servant de presbytère. — Grotte, source et chapelle de Notre-Dame de Lourdes, pèlerinage fréquenté depuis 1880. — Près du bois de Gastine, ruines d'une importante verrerie du ^{xv} s. — Anciens manoirs des Rochers et du Feu-Lambert. — Sites pittoresques.

Comblessac, 954 h., c. de Maure.

— Anciens manoirs, restaurés, de Villéau, de Bois-Jan, de Craon. — Anciennes chapelles de Bois-Jan et de Notre-Dame de Lorette. — Tombelle, près de l'AD, à la limite des départ. d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan.

Combours, 5,588 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Saint-Malo, sur le bord de l'étang du même nom. — Château

(mon. hist.) où s'est passée une partie de l'enfance de Chateaubriand, monument des xiv^e et xv^e s., bâti sur une butte et flanqué de quatre tours crénelées, à toits coniques. — Chapelle, convertie en habitation, reste du prieuré de la Trinité. — Beau château moderne de Trémigon. — Dolmen ruiné, au Chevrot.

Combournillé, 607 h., c. (Sud) de Fougères. — Au point le plus élevé de la com., à 129 mèt., pierre mégalithique.

Cornillé, 708 h., c. (Ouest) de Vitré.
Corps-Nuds, 1,918 h., c. de Janzé. Église romane moderne. — Chapelle des Trois-Maries, but de pèlerinage; il s'y tient des marchés en carême. — Château moderne du Châtelier, encore appuyé sur d'anciennes tours à mâchicoulis. — Anciens manoirs de l'Abbaye, du Bas et du Haut-Coudray, de la Fontaine, de Graibusson, de la Houzais, de Radeux et de la Rocherais. — Château ruiné de la Planchette. — Anciennes chapelles de Beauchêne, du Châtenay, de la Houzais et de Velobert. — Restes du couvent de Planty.

Couyère (La), 796 h., c. du Sel. — Joli château du Plessix, dont le parc (52 hect.) renferme un des plus beaux chênes de la Bretagne.

Crévin, 482 h., c. de Bain. — Sur l'Hodeillé, ancien château de la Cochetière, converti en ferme.

Crouais (Le), 496 h., c. de Saint-Méen. — Ferme de Saint-Laurent, ancien prieuré. — Manoir de Belair ($xviii^e$ s.).

Cugnen, 1,816 h., c. de Combourg. — Menhir dit Pierre Longue ou Pierre Saint-Jouan (mon. hist.), haut de 6 mèt. 50. — Ruines féodales (mon. hist.) de la Roche-Montboucher.

Dinard-Saint-Énogat, 4,453 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Saint-Malo, est admirablement situé en amphithéâtre à l'embouchure de la Rance. — Bains de mer. — Belles villas, beaux hôtels; casino. — Prieuré (occupé aujourd'hui par le consulat d'Angleterre), fondé en 1524, par les frères Olivier et Geoffroy de Montfort; la chapelle, en ruine, renferme une

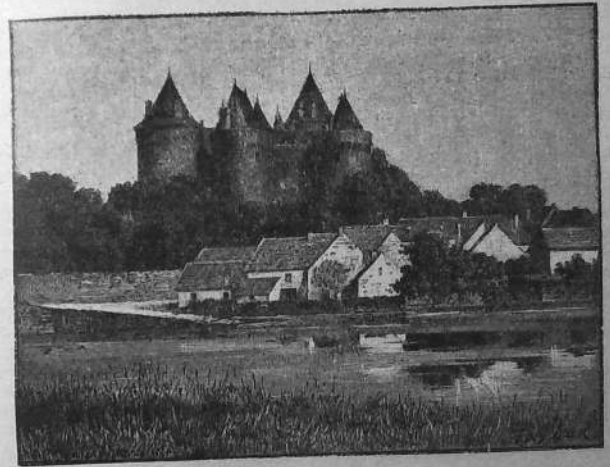
Vierge colossale en granit, et les tombeaux des fondateurs. — Temple protestant, du style ogival anglo-normand. — Promenade de la Pointe de la Vicomté. — Bois de Pontual, transformé en promenade publique. — Champ de courses.

Dingé, 2,511 h., c. de Hédé. — Magnifique forêt de Tanouarn. — Tumulus dit la Motte aux Anglais. — Mégalithe convert de signes gravés. — Anciens manoirs du Plessis-au-Chat et de la Villandrè. — Près du château moderne de Bourgettin, grosse pierre couverte de curieuses sculptures.

Dol ou Dol-de-Bretagne, 4,814 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Malo, ancienne ville épiscopale. — Saint-Samson (mon. hist.), ancienne cathédrale, dont la plus grande partie remonte au $xiii^e$ s., les parties les plus modernes n'étant que du xvi^e . Le portail principal est flanqué de 2 tours des xiv^e et xv^e s. dont l'une, celle du S., conserve de nombreuses traces romanes. A la croisée, troisième tour, du $xiii^e$ s. Le côté N. de l'église se relie à quelques restes de fortifications; le mur extérieur des chapelles du chœur est couronné d'un parapet crénelé, protégeant un chemin de ronde. Au S., deux beaux porches en saillie (xiv^e et xv^e s.) donnent entrée dans l'édifice. Nef principale avec bas-côtés, transept partageant le vaisseau en deux parties presque égales, chœur terminé carrément et entouré d'un déambulatoire et de 9 chapelles (disposition très rare). Audessus des arcades, règne un triforium. Dispositions générales et détails, tout rappelle, à part le chœur, l'architecture gothique normande. La long. de l'édifice est de 100 mèt., sa haut. sous voûte de 51. Au mur terminal, grande fenêtre à meneaux (9 mèt. 50 de haut. sur 6 mèt. 50 de larg.) qui, seule, a conservé presque intacts de magnifiques vitraux du $xiii^e$ s. (le Jugement dernier, scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, légende de saint Samson, etc.). Quelques fenêtres ont seulement des fragments brisés de leur vitrerie peinte. Derrière le maître-autel ($xviii^e$ s.), crose en bois sculpté et doré, ayant

autrefois servi à suspendre la réserve eucharistique. Les stalles et l'ancien trône épiscopal, bien que mutilés, ont encore tout le caractère du xv^e s. La chapelle de Saint-Samson (derrière le chœur) a été, de nos jours, décorée d'un autel en pierre, de verrières et de peintures polychromes dans le style du xvi^e s.; on y remarque un réduit pris dans l'épaisseur du mur et fermé d'une

grille, où étaient autrefois placés, pendant la messe, les aliénés amenés en pèlerinage à la chapelle. Au croisillon N., dans un enfeu, se voit le tombeau de l'évêque Thomas James († 1504) et de ses deux frères, chanoines de Dol; le sarcophage, carré, est surmonté d'un dais soutenu par des pilastres enrichis de rinceaux et d'arabesques délicatement sculptés. L'enfeu



Château de Combourg.

est encadré par un grand arc en plein cintre inscrit lui-même dans un ordre corinthien richement orné et que surmonte un fronton en demi-cercle surhaussé. Il ne reste malheureusement d'intact que la sculpture décorative; les statues ont été ou décapitées ou enlevées. Ce tombeau est un monument de premier ordre, moins encore par sa belle architecture que pour avoir été l'occasion de la venue en France de la célèbre famille florentine des Juste: ce fut en effet pour l'exécuter que furent appelés d'Italie, Antoine et Jean Juste, alors inconnus; ce fut après l'avoir terminé qu'ils allèrent établir à

Tours leur atelier, bientôt célèbre. — Un grand nombre d'anciennes maisons de Dol ($xiii^e$ - xvi^e s.), notamment dans la Grande-Rue, sont précédées, au rez-de-chaussée, de porches de 2 mèt. à 2 mèt. 50 de profond., dont les piliers portent des chapiteaux de style divers. — Maison des Palais ou Plaids: façade romane en granit, assez ornée, percée, au 1^{er} étage, de trois baies par lesquelles on signifiait autrefois au peuple les arrêts de la justice. — A 1 kil. S.-S.-O., débris d'une abbaye fondée au xv^e s. — Ruines d'une tour du xiv^e s., à 5 étages, le 1^{er} carré, le 2^e octogonal et le 3^e cylindrique. —

A 2 kil. S.-E., dolmen de Champ-Dolent (mon. hist.), haut de 9 mètr., un des plus remarquables de la Bretagne, surmonté d'un calvaire en bois. — A Carfantin (1 kil. S.), église du XIII^e s. avec flèche en pierre de style ogival normand.

Domagné, 1,576 h., c. de Châteaubourg. — Anciens manoirs du Plessis-Raifray (ruiné) et de Mouligné.

Domalain, 2,161 h., c. d'Argentré. — Église des XVI^e et XVII^e s.; autel magnifique. — Anciens manoirs de Carcaon, de Pouez et de Prince.

Dominelais (La), 1,599 h., c. du Fougeray.

Domloup, 1,010 h., c. de Châteauiron. — Église des XII^e et XVI^e s. — Anciens manoirs du Bois-Hamon et de la Chauvelière.

Dompierre-du-Chemin, 538 h., c. (Sud) de Fougères. — Château moderne de Codéan. — Ancien manoir des Haries. — Rochers pittoresques sur la Calanche; quelques-uns, auxquels s'attachent des légendes, sont regardés sans autre raison comme des mégalithes; ce sont principalement deux énormes masses de quartzite, appelées Saut-Roland, en mémoire de trois sants que le célèbre paladin aurait faits à cheval en cet endroit et dont le dernier lui aurait été fatal; près de là, Roche-Dégouttante, d'où s'écoule constamment une eau que reçoit un bassin profondément creusé.

Dourdain, 950 h., c. de Liffré.

Drouges, 802 h., c. de la Guerche.

Éancé, 1,095 h., c. de la Guerche.

Épiniac, 2,155 h., c. de Dol. — Église en partie du XII^e s.; belles boiseries du XVII^e s.; bas-relief en bois peint et doré du XVI^e s., représentant la Mort de la Vierge. — Manoir des Ormes.

Erbrée, 1,465 h., c. (Est) de Vitré.

— Vieux châteaux des Bretonnières et des Nétumières; ce dernier, sur la Vilaine, est une belle construction du XVI^e s.

Ercé-en-Lamée, 2,527 h., c. de Bain. — Vieux châteaux abandonnés des Vergers et de Lanoë. — Château de la Motte, reconstruit avec

gout, près d'une motte féodale. — Voie romaine.

Ercé-près-Liffré, 1,479 h., c. de Liffré. — Menhir; pierre à bassin.

Essé, 1,291 h., c. de Retiers. — Roche-aux-Fées (mon. hist.), monument mégalithique de premier ordre; c'est une galerie de 14 mètr. de long, divisée en 4 compartiments et faite de pierres brutes dont une, formant linteau au-dessus de l'entrée, a 5 mètr. 10 de haut.

Évelles, 1,590 h., c. d'Argentré. — Église du commencement du XVI^e s.

Feins, 1,105 h., c. de Saint-Aubin-d'Aubigné.

Ferré (Le), 1,435 h., c. de Louigné-du-Désert.

Fleurigné, 965 h., c. (Nord) de Fougères. — Château de Bois-Février.

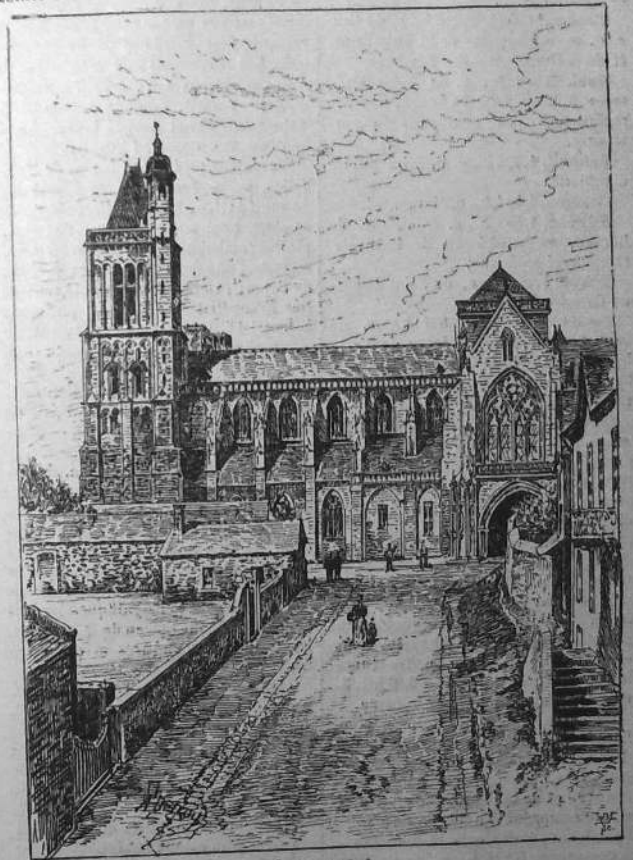
Fontenelle (La), 1,098 h., c. d'Antrain. — Belle croix du cimetière.

Forges, 525 h., c. de Retiers. — Église du XII^e s., augmentée en 1559 et 1606; clocher central roman.

Fougeray, 5,369 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Redon. — Restes du château fort pris en 1534 par Du Guesclin; tour à créneaux bien conservée. — Dans le bois du Loray, ruines d'un autre château. — Nombreux manoirs des XV^e, XVI^e et XVII^e s. — Dans l'église, en partie romane, cloche de 1477. — Croix du cimetière du XIII^e s.

Fougères, V. de 18,221 h., pittoresquement située sur une colline (156 mètr.) allongée dominant le Nançon, ch.-l. d'arrond. et de 2 c. Les vieilles fortifications, entremêlées d'habitations bizarres, forment un fouillis pittoresque. — Restes des murailles d'enceinte (XV^e s.), notamment la porte *Saint-Sulpice*, garnie de mâchicoulis. — Magnifiques ruines d'un château (mon. hist.) de 1175, continué au XIII^e s., en partie reconstruit au XV^e s.; belles tours. — *Eglise Saint-Léonard* (1407-1444), remaniée vers 1586, terminée en 1637 par la tour, et agrandie de nos jours; beaux débris de verrières; six tableaux de Dévéria; monument à la mémoire des gardes mobiles tués en 1870-1871. — *Eglise*

Saint-Sulpice (nef et clocher de 1410 à 1490; chœur du XVI^e s.), hors de l'enceinte et au fond de la vallée; flèche fortement inclinée; retable en granit sculpté; tabernacle en bois doré et sculpté de l'époque Louis XIV; statue



Église de Dol.

vénérée de Notre-Dame des Marais; Descente de croix par Dévéria. — *Tri-bunal* dans l'ancien hôtel de la Bellinaye (1758). — *Hôtel de ville* du XVI^e s. — *Tour du beffroi* (XV^e s.), surmontée d'une flèche octogonale. — Bel *hôpital Saint-Louis* (XVIII^e s.). — *Joli théâtre*. — *Curieuses maisons à porches*. — *Collège et bibliothèque publique* dans un ancien couvent d'Ursulines (1609).

— De la promenade de la *place aux Arbres*, de la *place* et du *cimetière Saint-Léonard*, magnifique panorama.
— 2 dolmens.

Fresnais (La), 2,215 h., c. de Cancale. — Châteaux de la Ville-Brune et de la Grand-Cour des Saudrais.

Gaël, 2,862 h., c. de Saint-Méen. — A la chapelle de Louya, ossuaire renfermant des squelettes gigantesques.

Gahard, 1,796 h., c. de Saint-Aubin-d'Aubigné.

Gennes, 1,554 h., c. d'Argentré.

Gévezé, 1,959 h., c. (Nord-Est) de Rennes. — Château de Beauvais, transformé en ferme.

Gosné, 1,215 h., c. de Saint-Aubin-du-Cormier.

Gouesnière (La), 861 h., c. de Saint-Servan. — Château de Bonaban (xviii^e s.); belle vue sur la baie de Cancale et sur les plaines de Château-neuf.

Goven, 2,572 h., c. de Guichen. — Près de l'église, croix en granit du xvi^e s. — Châteaux de la Tourneraye, des Étangs, de la Hayrie, et manoir de la Feuillée. — Motte féodale appelée butte de Gourmaton.

Guerche (La), 4,935 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Vitré. — Église du xiii^e s. (abside) et du xvi^e s. (nef); charmant clocher; dans le chœur, stalles de la Renaissance remarquablement sculptées. — Dans la chapelle d'une commanderie de Malte, dalles tumulaires dont une de 1552. — A 2 kil. S., église de Rannée, en partie romane.

Guichen, 3,839 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Redon. — Château moderne de la Massaye. — Manoir de Bagatz (xv^e s.). — Châteaux du Gay-Lieu (xviii^e s.) et de la Grézillonaye. — Charmante campagne de Kermaria. — A Pont-Réant, église ogivale moderne.

Guignen, 5,274 h., c. de Guichen. — Dans l'église, tombeau avec statue de Jean de Saint-Amador (1538).

Guipel, 1,706 h., c. de Hédé. — Manoir du Chesné, environné d'étangs. — Pierres levées.

Guipry, 5,556 h., c. de Pipriac. — Ruines du Château-Blanc. — Beau pont

sur la Vilaine. — Maisons anciennes. — Menhirs des Fougères.

Hédé, 852 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Rennes. — Ruines de l'ancienne forteresse sur un roc escarpé. — Église romane; tour carrée à flèche octogonale, qui s'aperçoit de très loin et d'où l'on découvre, vers le N., un hémicycle parfait, s'étendant depuis le Mont-Saint-Michel jusqu'à Dinan; fonts baptismaux anciens en granit.

Hermitage (L'), 687 h., c. de Mordelles. — Pèlerinage en l'honneur de saint Avit. — Dans l'église, en partie romane, avec portail latéral de 1627, pierres tombales des anciens seigneurs. — Dans l'une des chambres du château de Boberil, vieux bahut, en bois sculpté (les Évangélistes), qui a, dit-on, servi à Henri IV. — Château du Margat.

Hirel-et-Vildé, 1,767 h., c. de Cancale.

Iffendic, 4,280 h., c. de Montfort. — Église du xvi^e s.; verrière de 1547. — Château de la Chasse. — Menhir haut de 5 mètr.

Iffs ou Ifs (Les), 590 h., c. de Bécherel. — Église du xv^e s.; 9 splendides vitraux. — Sur une colline, hautes tours crénelées à toits pointus du château de Montmuran, partie moyen âge (xii^e s.), partie moderne, dans la chapelle duquel Du Guesclin fut fait chevalier en 1354; magnifiques jardins anglais. — Sur le coteau de la Bruyère, menhirs avec sculptures et pierres à bassins.

Irodouer, 1,896 h., c. de Bécherel.

Izé, 2,228 h., c. (Ouest) de Vitré. — A l'église (xv^e s.), beaux restes de vitraux du xvi^e s. — Château du Bois-Cornillé, en partie du xv^e s.

Janzé, 4,760 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Rennes. — Menhir de la Pierre-des-Fées. — Butte du Châtellier. (vestiges d'un camp romain).

Javené, 975 h., c. (Sud) de Fougères.

Laignelet, 1,545 h., c. (Nord) de Fougères.

Laillé, 2,115 h., c. de Guichen. — Beau château inachevé. — La Pierre-qui-Chome, menhir. — Chapelle du Désert.



Fougères.

Lalleu-Saint-Jouin, 1,085 h., c. du Sel.

Landavran, 518 h., c. (O.) de Vitré.
Landéan, 1,511 h., c. (Nord) de Fougères. — Souterrains voûtés appelés Celliers de Landéan (mon. hist.), construits, dit-on, en 1175, par Raoul de Fougères. — Pierre Courcoulée, dolmen. — Mottes féodales appelées butte Mabeu et butte aux Renards. — Beau château moderne de la Villegontier.

Landojan, 1,085 h., c. de Montauban.

Langan, 649 h., c. de Bécherel.

Langon, 2,267 h., c. de Redon. — Église (xi^e et xv^e s.) : toute la partie E. est romane et se termine par deux absides; nef ogivale. — Chapelle Sainte-Agathe (mon. hist.); courte nef terminée par une abside demi-circulaire et percée de 4 fenêtres à meurtrières; ce petit édifice est regardé comme un antique temple de Vénus : on y a découvert, en effet, sous une fresque grossière de l'époque romane, une peinture représentant une femme nue, coiffée à la romaine et sortant de la mer. — Les Demoiselles de Langon, menhirs reliés par des peulvens isolés à de nombreuses tombelles. — Manoir de la Chaussée (xv^e et xv^e s.). — Ruines du manoir de Roche (xv^e s.). — Beau château du Bot (1878).

Langouet, 492 h., c. de Hédé. — Château moderne du Coudray (beau parc).

Lanhélin, 614 h., c. de Combourg.

Lanouaye, 225 h., c. de Montfort. — Église; vitraux du xv^e s. — Ancienne croix de granit, haute de 8 mèt., ornée de sculptures.

Lanigan, 218 h., c. de Hédé.

— Château du xv^e s.

Lassy, 702 h., c. de Guichen.

Lécousse, 1,154 h., c. (Sud) de Fougères. — Au cimetière, croix du xv^e s.

Lieuron, 821 h., c. de Pipriac. — Restes du château du Plessix-Auger. — Au cimetière, croix en pierre sculptée du xv^e s.

Liffré, 2,944 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Rennes.

Lillemer, 421 h., c. de Châteauneuf.

Livré, 1,699 h., c. de Liffré. — Église du xi^e s. — Ancien prieuré converti en ferme. — A 5 kil. O., menhir de Roche-Piquée.

Lohéac, 600 h., c. de Pipriac. — Maisons des xv^e et xv^e s. — Buttes d'un ancien manoir.

Longaulnay, 679 h., c. de Tinténiac.

Loroux (Le), 890 h., c. (Nord) de Fougères.

Lou-du-Lac (Le), 205 h., c. de Montauban.

Lourmais, 585 h., c. de Combourg.

Loutehel, 475 h., c. de Maure.

Louvigné-de-Bais, 1,184 h., c. de Châteaubourg.

Louvigné-du-Désert, 5,986 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Fougères.

— Église du xv^e s.; clocher de 1702.

— Château de Monthorin, du style Louis XIII; dans la chapelle, tombes de Raoul II de Fougères, mort en 1194, et de Françoise de Foix, cœur du général de Lariboisière, mort en 1812, et celui de son fils, tué à la bataille de la Moskowa. — Au rocher de Pierré, cromlech et monument mégalithique de la Chaire-au-Diable. — A Villavran, débris d'un château du xi^e s. — Manoirs offrant des détails du xv^e et du xvi^e s.

Luitré, 1,692 h., c. (Nord) de Fougères. — Croix sculptée du cimetière. — Manoir du Bois-le-Houx. — Joli château de Feulavor.

Marcillé-Raoul, 1,011 h., c. d'Antrain. — Église romane. — Près d'un étang, restes d'un château démoli en 1595.

Marcillé-Robert, 1,415 h., c. de Retiers. — Anciennes maisons à porches. — Ruines d'un château démantelé en 1595.

Marpiré, 520 h., c. (Ouest) de Vitré.

Martigné-Ferchaud, 5,975 h., c. de Retiers. — Ruines de deux châteaux sur les rochers de Taillepiep et de la Feuillée. — Grottes. — A la Ginière, rocher de la Pierre-du-Loup.

Maure, 5,760 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Redon. — A l'église (porte romane; chœur et tour du style gothique flamboyant), pierre tombale

de Thomas d'Anast, évêque de Quimper, mort en 1552; horloge à carillon de 1755. — Croix du cimetière (xv^e s.). — Ruines d'un château du xiii^e s. — Manoirs du Bois-au-Voyer, de la Lardais, de Penhouët. — Chapelle du Roz (ancienne pierre tombale).

Maxent, 2,158 h., c. de Plélan. — Église : porte sculptée, fonts baptismaux curieux, abside romane; le reste date du xv^e s., ainsi que l'abbaye.

Mecé, 895 h., c. (Ouest) de Vitré. — Ruines du manoir de la Lézardière.

Médreac, 2,650 h., c. de Montauban. — Au cimetière, croix en granit à personnages. — Près du Chénot, menhir (mon. hist.) haut de 5 mèt. 80 et alignements mégalithiques du Grand et du Petit-Lampouy.

Meillac, 2,508 h., c. de Combourg. — Église reconstruite dans le style ogival; peintures polychromes.

Mélesse, 2,545 h., c. de Saint-Aubin-d'Aubigné. — Église en partie du xv^e s.; porche en bois sculpté. — Menhirs renversés dans le bois des Bouterons. — Château de Beaucé, du xv^e s. — Manoirs de la Grimaudais et du Plessix.

Mellé, 1,122 h., c. de Louvigné.

Mernel, 850 h., c. de Maure. — Pèlerinage à la chapelle Notre-Dame de Jois.

Messac, 2,726 h., c. de Bain. — Église en partie romane (belle tour ogivale moderne). — Curieux débris du manoir de Chastra. — Manoirs du Harla, de la Coëffrie (église du xv^e s.). — Au ham. du Temple, ancienne commanderie (chapelle ruinée du xv^e s.). — Ruines de l'ermitage de Messac. — 2 menhirs. — Beau château de la Molière (xviii^e s.).

Mézière (La), 1,290 h., c. de Hédé. — Château des Loges, en partie du xv^e s. — Buttes et fossés d'origine inconnue.

Mézières, 1,518 h., c. de Saint-Aubin-du-Cormier.

Miniac-Morvan, 5,099 h., c. de Châteauneuf. — Vaste château du xviii^e s. — Anciens manoirs de Gouillon, Bas-Miniac et Launay. — Manoir

du xv^e s., à côté de la chapelle de la Mare (1629).

Miniac-sous-Bécherel, 1,015 h., c. de Bécherel.

Minihic-sur-Rance, 1,124 h., c. de Dinard.

Moigné, 535 h., c. de Mordelles.

Mont-Dol, 1,822 h., c. de Dol-de-Bretagne. — Église du xiii^e s.; tour du xv^e; nef du style de transition; bénitier en granit. — Point de vue immense depuis le Mont-Saint-Michel jusqu'aux environs de Rennes.

Montauban, 5,229 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Montfort. — A 1500 mèt. N., sur la lisière de la forêt, vieux château du xiv^e au xv^e s.; portail ouvert entre deux belles tours. — Chapelle (de Lannelou (xiv^e s.). — Château du Plessis-Botherel.

Montault, 531 h., c. de Louvigné-du-Désert. — Au sommet d'un rocher, chapelle Notre-Dame, but de pèlerinage.

Montautour, 391 h., c. (Est) de Vitré.

Mondevert, 542 h., c. (Est) de Vitré.

Monterfil, 944 h., c. de Plélan.

Montfort-sur-Meu, 2,464 h., ch.-l. d'arrond. — Des anciennes fortifications il ne reste qu'une belle tour servant de prison (xv^e s.) et une porte de ville (xiv^e s.) abritant le beffroi. — Église sur l'emplacement de l'ancien château. — Cimetière des Templiers, reste d'une commanderie. — Jolies promenades des Douves et du Tribunal. — De l'ancienne abbaye (xii^e s.) de Saint-Jacques, occupée par les Ursulines, il ne reste que la façade O. de l'église (xiv^e s.). — Ancien hôpital Saint-Lazare, transformé en ferme; dans la chapelle, curieuse tombe du xv^e s. et autel du xiii^e s. — Sur la lisière de la forêt de Coulon, menhir renversé long de 5 mèt. 50, dit le grès de Saint-Méen, et ombragé par un hêtre magnifique.

Montgermont, 456 h., c. (Nord-Est) de Rennes. — Motte féodale entourée de fossés, à côté de l'église, dont le pignon renferme une tombe du xv^e s. en granit avec incrustations de plomb.

Montours, 1,352 h., c. de Saint-Brice.

Montreuil-des-Landes, 520 h., c. (Ouest) de Vitré.

Montreuil-le-Gast, 708 h., c. (Nord-Est) de Rennes.

Montreuil-sous-Pérouse, 605 h., c. (Ouest) de Vitré.

Montreuil-sur-Ille, 1,286 h., c. de Saint-Aubin-d'Aubigné. — Manoir de la Prévotaye. — A 3 kil. N.-E., étang du Boulet, source de l'Ille.

Mordelles, 2,537 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Rennes. — Châteaux d'Artois (dans une île du Meu), de la Sauldrais, de Beaumont et de la Ville-du-Bois.

Mouazé, 585 h., c. de Saint-Aubin-d'Aubigné.

Moulins, 1,056 h., c. de la Guerche. — Château de Nonbouan.

Moussé, 251 h., c. de la Guerche.



Porte Mordelaise, à Rennes.

Montiers, 1,025 h., c. de la Guerche. — Église en partie du xv^e s.

Muel, 1,711 h., c. de Saint-Méen. — Manoirs de la Ville-Morfouasse et du Plessis-Guélier.

Noë-Blanche, 1,261 h., c. de Bain. — Aux Monts, maison très curieuse.

Nouvoitou, 1,590 h., c. de Château-giron. — Église en partie du xv^e s.

Noyal-sous-Bazouges, 1,075 h., c. d'Antrain. — Menhir de Lande-

Ros (mon. hist.), haut de 5 mètr. 10 sur 7 mètr. 60 de circonférence.

Noyal-sur-Seiche, 1,004 h., c. (Sud-Ouest) de Rennes. — Dans le cimetière, croix gothique sur un socle chargé de bas-reliefs frustes. — Belle gentilhommière de Launay-Brûlon.

Noyal-sur-Vilaine, 2,559 h., c. de Châteaugiron. — Église en partie romane. — Château du Bois-Orcan (chapelle du xv^e s.). — Ancien manoir du

Val. — Château moderne de Croyal. — Mottes féodales.

Orgères, 1,224 h., c. (Sud-Ouest) de Rennes. — Église en partie du xv^e s. — Château. — Aux Noyers, jolis rochers et dolmen de la Pierre-du-Diable.

Ossé, 706 h., c. de Châteaubourg.

Pacé, 2,278 h., c. (Nord-Ouest) de Rennes. — Église du xv^e s. — Manoir de la Mandardière.

Paimpont, 5,127 h., c. de Plélan. — L'église, chapelle de l'ancienne abbaye (portail S et rose du transept

— Casino. — Établissement de bains de mer de Rochebonne. — Beaux sites aux environs.

Parcé, 941 h., c. (Sud) de Fougères. — A l'église, beau retable en pierre, de la Renaissance. — Château de Mué.

Parigné, 1,237 h., c. (Nord) de Fougères. — A l'église, deux tombes du xvi^e s. — Château et croix curieuse de la Villegontier. — L'Épaulée-du-Diable, menhir renversé à la Haute-Bayette. — Îles flottantes sur l'étang de la Lande-

Morel. — Manoirs du Bois-Guy et de la Tendrais.

Parthenay, 591 h., c. (Nord-Ouest) de Rennes.

— Dans l'église, vitraux du xv^e s. — Château de la Cotardière.

Pertre (Le), 1,856 h., c. d'Argentré.

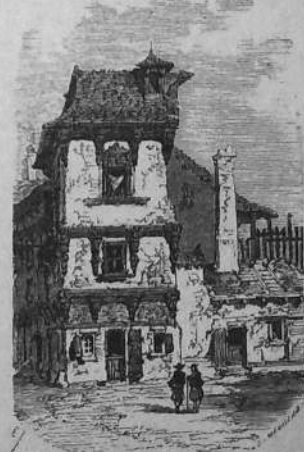
Pipriac, 5,756 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Redon.

— Belle avenue de vieux chênes précédant l'ancienne demeure des seigneurs du Masle. — Châteaux de la Botelleray et du Terre-Bois-Jean.

Piré, 2,771 h., c. de Janzé. — Château moderne.

Pléchéat, 2,402 h., c. de Bain.

— Église en partie du xii^e s. — Calvaire monolithe du xiv^e s., au cimetière qu'entourent de vieilles constructions assez intéressantes. — Beau calvaire en granit sur la route de Châtellier. — Maisons en partie romanes. — Châteaux ruinés du Pairin et du Condry. — Manoir du Plessis-Bardoul. — Château de Mainténiac. — Belles promenades à Trélan. — Sur la tande de Bogaron, chapelle de Saint-Éloi (xi^e s.). — Grottes de Pléchéat. — Man-



Ancienne maison, à Rennes.

du xiii^e s.) et de la maison priorale du couvent de Tellouet. — 200 hect. d'étangs.

Pancé, 1,426 h., c. de Bain. — Belle église ogivale moderne (coffret en cuivre émaillé du xi^e ou du xii^e s.).

— Manoirs gothiques du Plessix-Godard (tourrelle du xv^e s.) et de Bonabry. — Chapelle ruinée de l'ancien prieuré de Saint-Melsaine, sur le talus d'un camp romain. — Colline du Terre-Gris, remarquable gisement d'ampélites.

Paramé, 4,488 h., station balnéaire, c. de Saint-Malo. — Belles villas.

hir de la Pierre-Longue. — Tumulus de la Guinois. — Dolmen de Pierre-Blanche, entouré d'un cromlech.

Pleine-Fougères, 2,875 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Saint-Malo. — Près de la métairie de l'Île-Saint-Samson, énorme cuve baptismale en granit, du vi^e s. — Manoir de Montlouet. — Château du Chauffaux, converti en ferme.

Plélan, 3,537 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Montfort, près de la forêt de Paimpont.

Pleuguero, 2,985 h., c. de Château-neuf. — Château de Beaufort; près de là, Pierre du Domaine, menhir (mon. hist.) haut de 4 mètr. 50. — Dans la pittoresque vallée de Mireloup, rocher à sculptures appelé Château du Diable.

Plesder, 876 h., c. de Tinténiac. — Manoir de la Chénaïs, qu'habita Lamennais. — Bois, étangs et promenades de l'ancien château du Rouvre.

Plougueneuc, 1,991 h., c. de Tinténiac. — Château de la Motte-Beaumanoir. — Tombelles près de Leix.

Plumeleuc, 1,294 h., c. de Montfort.

Pleurtaut, 4,484 h., c. de Dinard. — Anciens manoirs de la Bonnais et de la Vieuxville. — Château de Pomphily.

Pocé, 704 h., c. (Ouest) de Vitré. — Menhir haut de 4 mètr., appelé la Pierre-Blanche. — Château du Bois-Bûle.

Poilly, 822 h., c. de Louvigné-du-Désert. — Église du xvi^e s.; beau clocher moderne.

Poligné, 816 h., c. de Bain. — Vestiges de la chapelle, en partie romane, de N.-D. de Crévain. — Châteaux du Bois-Glaume (beaux bois) et de la Cochetière.

Princé, 777 h., c. (Est) de Vitré.

Québriac, 1,522 h., c. de Hédé. — Château moderne, sur l'emplacement d'un plus ancien. — A Saint-Méloir-des-Bois, colonne milliaire d'Avénus Tetricus.

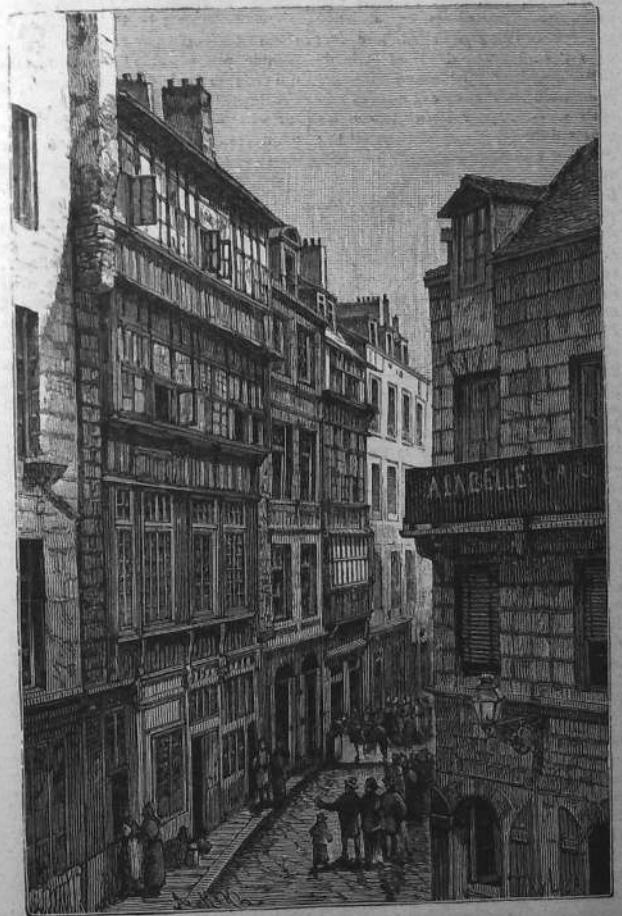
Quédillac, 1,741 h., c. de Saint-Méen. — Dans l'église, romane et du xv^e s., dalles tumulaires à effigies.

Manoirs de Branbuen, de Bauléon et de la Heurelais.

Redon, 6,929 h., ch.-l. d'arrond., situé en amont du confluent de la Vilaine et de l'Oust, au pied de la colline de Beaumont (belle vue). — L'église (mon. hist.), autrefois abbatale, comprend un clocher isolé (67 mètr.) du xiv^e s., une triple nef romane, remaniée et raccourcie, un transept du xiii^e s., avec tour centrale, et un cheur du xiii^e s. Dans une des chapelles du rond-point, tombeau souvent désigné comme celui de François I^{er}, duc de Bretagne. Dans celle de l'Immaculée-Conception, tombeau de Raoul de Pontbriand (1425). Grand maître-autel donné par Richelieu. Chaire et banc-d'œuvre en bois sculpté. Au N., les collatéraux du cheur sont flanqués extérieurement d'une chapelle fortifiée, du xv^e s., dite de *Notre-Dame de Bonne-Nouvelle* ou de *Bon-Secours*. — Les bâtiments et les cloîtres de l'abbaye, reconstruits au xvii^e s., sont occupés par un collège d'Eudistes. La terrasse est un des plus beaux restes des remparts (xiv^e s.). — Dans la Grande-Rue, maisons des xv^e et xvi^e s.; sur le quai, *maisons* en granit du xviii^e s. — *Bassin à flot*, accessible aux navires tirant 4 mètr. d'eau.

Renac, 1,621 h., c. de Redon.

Rennes, V. de 69,252 h., ch.-l. du départ. d'Ille-et-Vilaine, ancienne capitale de la Bretagne, au confluent de l'Ille et de la Vilaine. La plus grande partie de la ville a été construite sur un plan régulier, après un terrible incendie qui la dévasta en 1720. — *Cathédrale* ou *Saint-Pierre*, commencée en 1787, continuée en 1814 et achevée seulement en 1844; façade O. offrant deux tours décorées de cinq rangs de colonnes. A l'intérieur: riche ornementation; retable en bois sculpté et doré, chef-d'œuvre allemand du xv^e s.; peintures par Le Hénaff; tombeau du cardinal Brossay-Saint-Marc, par Valentin; beau buffet d'orgues. — *Notre-Dame* ou *Saint-Melaine*, construction romano-ogivale du xi^e au xiii^e s., avec restaurations et additions des siècles suivants. La tour, romane à sa base, continuée au xiv^e s. et terminée en



Maison de Duguay-Trouin, à Saint-Malo.

dôme en 1672, porte sur ce dôme une statue colossale de la Vierge; à l'intérieur, tombeau du curé Meslé, par M. Vaillant. Tout près, *chapelle moderne des Missionnaires*. — L'ancienne *église du Vieux-Saint-Etienne* (nef du xvi^e s., tour de 1741) et celle de *Bonne-Nouvelle* (xv^e s.), *église des Dominicains*, servent de magasins militaires. — L'*église Saint-Aubin* n'a conservé du xv^e s. que son portail O.; elle doit être remplacée par un nouvel édifice, en construction. — *Saint-Germain* (xv^e-xvi^e s.); chapelles S. du xv^e s.) renferme: un maître-autel monumental, et, au-dessus, une belle fenêtre avec anciens vitraux; des statues de sainte Anne par Gourdel, de saint Roch par Molchnecht, et un orgue orné de cariatides en bois. — *Tous-saints*, chapelle du collège des Jésuites (1624-1637); beau portail couronné par 2 petites coupes octogonales. — *Saint-Sauveur* (1728) possède: un riche maître-autel à baldaquin; une chaire et une grille, chefs-d'œuvre de serrurerie; une bonne copie de la *Transfiguration* par Raphaël et un tableau commémoratif représentant la *Vierge et l'Enfant Jésus* préservant de l'incendie de 1720 le quartier des Lices. — *Saint-Etienne*, du xvii^e s., ancienne chapelle du couvent des Augustins, possède: des statues en plâtre, de Barré, sculpteur rennais: à la façade, *Saint-Etienne* et *Saint-Augustin*; à l'intérieur, la *Flagellation* et *Sainte Madeleine*, et de belles verrières par Claudius Lavergne. — *Saint-Helier* (xv^e s.); chaire sculptée par Hérault. — A l'ancienne *chapelle Saint-Yves* (xv^e s.; magasin), restes de sculptures du xv^e s. — Ancien *prieuré de Saint-Cyr*, fondé en 1037 et converti en asile. — *Archevêché* (xvii^e s.), ancien palais abbatial du monastère de Saint-Melaine. — *Palais de justice* (mon. hist.) quadrilatère régulier, commencé en 1618 sur les dessins de Jacques Debrosse et achevé par Cormeau (1634); de chaque côté du perron, statue des jurisconsultes D'Argentré, La Chalotais, Toullier et Gerbier; salle des Pas-Perdus (porte d'entrée ornée de boiseries et d'un bas-relief;

au-dessus est la Religion, œuvre de Barré); la grand'chambre, peinte par Coppel (admirables boiseries dorées, délicates peintures décoratives, charmantes tribunes); la 1^{re} Chambre, richement décorée par Jouvenot, qui a peint les plafonds et le Christ admirable qui orne le fond; la 2^e Chambre, de Ferdinand; la 3^e Chambre (jolies peintures par Gosse); la 6^e chambre (belles peintures de M. Jobbé-Duval); la Cour d'assises (sculptures sur bois du plus grand style). — L'*hôtel de ville*, bâti au xviii^e s. par Gabriel, se compose de 2 pavillons reliés par un corps de bâtiment en arc de cercle, que domine un beffroi rond au dôme bulbeux. Dans la partie S., riche péristyle orné de hautes colonnes de marbre rouge et bel escalier conduisant à la *salle des concerts*. — La *bibliothèque* (53,000 vol.) est dans l'ancien Présidial. — Le *théâtre* (1835) présente une façade en demi-ronde, avec statues d'Apollon et des Muses. — Le *palais Universitaire* (1849-1855; fronton par Barré), près duquel se trouve le *lycée* (style Louis XIII; gracieuse chapelle), renferme, outre les collections de minéralogie, d'archéologie et de numismatique, un important musée de tableaux, de sculptures, d'antiquités et d'histoire naturelle. — Le *Palais du Commerce* est un bel édifice, de style pseudo-Renaissance, où est installée l'école régionale des Beaux-Arts. — *Porte Mordelaise* (xv^e s.), arcade fortifiée avec deux tours, par laquelle les ducs de Bretagne faisaient leur entrée solennelle à Rennes, notamment la veille de leur couronnement. — Bel *arsenal* et établissements considérables d'artillerie. — *Hôtel-Dieu*. — *Hôpital militaire*. — *Casernes du Colombier* (vaste manège), de Kergus (1748), de *Saint-Georges*, occupant les bâtiments reconstruits en 1670 d'une ancienne abbaye, etc. — *Statue de Lamennais*, par Leofanti. — *Maisons* du xv^e et du xvi^e s., échappées à l'incendie de 1720; *hôtels Cuillé* (où en 1788 siégea le Parlement), du *Molan* (1689; peintures allégoriques), de *Montbourcher* (où mourut La Chalotais), de *France* (ancien

hôtel des Monnaies). — Promenade du *Thabor* (statue de Du Guesclin); *jardin des Plantes* (belles serres); allée du *Mail*, plantée en 1637. — A 5 ou 4 kil. N.-N.-E., *église de Saint-Laurent*, renfermant un magnifique vitrail de 1356.

Retiers, 5,275 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Vitré. — A 5 kil. S.-E., menhir appelé Pierre de Richebourg.

Rheu (Le), 1,011 h., c. de Mordelles. — Châteaux de la Freslonnière et de la Verrière.

Richardais (La), 908 h., c. de Dinard.

Rimoux, 852 h., c. d'Antrain.

Romagné, 1,572 h., c. (Sud) de Fougères. — Église du xv^e s.; 5 curieux bas-reliefs en albâtre, du xii^e s.

Romazy, 561 h., c. de Saint-Aubin-d'Aubigné.

Romillé, 2,578 h., c. de Béchereil.

Roz-Landrieux, 1,659 h., c. de Dol.

Roz-sur-Couesnon, 1,800 h., c. de Pleine-Fougères.

Sains, 828 h., c. de Pleine-Fougères. — Château de Langevinière.

Ste-Anne, 1,444 h., c. de Fougères.

Saint-Armel, 600 h., c. de Châteaugiron. — Église du xvii^e s. (tombeau de saint Armel; cloche de 1426), et fontaine de saint Armel. — Restes du château de Chambrière.

Saint-Aubin-d'Aubigné, 1,782 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Rennes. —

Vieux manoir restauré. — A 4 kil. S.-E., château de la Morlais, situé sur les rochers Moriaux, dont un bloc en équilibre est appelé Palet de Gargantua.

Saint-Aubin-des-Landes, 543 h., c. (Ouest) de Vitré.

Saint-Aubin-du-Cormier, 2,000 h., ch.-l. de c., arr. de Fougères. — Église: nef du xiv^e s., le reste du xvi^e.

— Ruines du château de Pierre de Dreux, bâti en 1225. — Maisons en bois des xv^e et xvi^e s. — Pierre branlante sur le rocher de Béchereil. — Dans la forêt de Haute-Sève, menhirs des Roches-Piquées, rochers pittoresques, chênes magnifiques. — Saint-Aubin a donné son nom à une bataille célèbre (V. Histoire). Après l'action, les prisonniers, parmi lesquels se trouvaient le duc d'Orléans et le prince d'Orange, furent conduits à Saint-Aubin-du-Cormier, où l'on montre encore la cave qui, suivant la tradition, servit de prison au futur roi de France. Le général victorieux y arriva bientôt lui-même, et c'est



Chaire extérieure de N.-D. de Vitré.

de là qu'il adressa les bulletins de sa victoire, circonstance qui a fait donner à la bataille le nom de Saint-Aubin-du-Cormier, quoiqu'elle ait eu lieu à deux lieues de cette ville, au village d'Orange, sur la rive gauche du Couesnon, où l'on voit des restes de fossés et de retranchements qui furent l'ouvrage des Bretons.

Saint-Aubin-du-Pavail, 424 h., c. de Châteaugiron.

Saint-Benoît-des-Ondes, 825 h., c. de Cancale.

Saint-Briac, 2,220 h., c. de Dinard, station de bains de mer. — Église moderne avec tour de 1671. — Château ruiné de Ponthriant.

Saint-Brice-en-Coglès, 2,000 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Fougères. — Deux châteaux, l'un du moyen âge (dans la chapelle, calice du xvi^e s.), l'autre, celui du Rocher-Portal, du temps d'Henri IV.

Saint-Brieuc-des-Iffs, 557 h., c. de Béchervil.

Saint-Broladre, 1,798 h., c. de Pleine-Fougères.

Saint-Christophe-de-Valains, 524 h., c. de Saint-Aubin-du-Cormier. — Château de la Belinaye : deux façades d'architectures différentes.

Saint-Christophe-des-Bois, 580 h., c. (Ouest) de Vitré.

Sainte-Colombe, 495 h., c. de Retiers.

Saint-Coulomb, 2,046 h., c. de Cancale. — Dans l'église, statues d'un ancien sarcophage des sires du Plessis. — Fort Du Guesclin (1857). — Châteaux de la Fosse-Bingant (xii^e s.) et du Plessis-Bertrand. — Beaux rochers et jolies grèves de la Guimorais.

Saint-Didier, 822 h., c. de Châteaubourg. — Pèlerinage fréquenté de la Pinière, sur l'emplacement de l'oratoire de saint Didier.

Saint-Domineuc, 1,621 h., c. de Tinténiac. — Manoirs de la Buzardière et de la Ramée.

Saint-Enogat, com. de Dinard. — Église romane moderne. — Bains de mer. — Belles villas. — Grotte de la Goule-aux-Fées.

Saint-Erblon, 1,892 h., c. (Sud-Ouest) de Rennes. — Manoir de Château-Letard. — Gentilhomme de Bon-Espoir. — Tombelles près de Teslé.

Saint-Étienne-en-Coglès, 1,958 h., c. de Saint-Brice. — Église en partie romane, flèche du xii^e s.

Saint-Ganton, 686 h., c. de Pipriac. — Fontaine, but de pèlerinage. — Ruines d'un manoir.

Saint-Georges-de-Chesné, 850 h., c. de Saint-Aubin-du-Cormier.

Saint-Georges-de-Grehalgne, 708 h., c. de Pleine-Fougères.

Saint-Georges-de-Reintembault, 2,774 h., c. de Louvigné-du-Désert. — Église de 1869-1870.

Saint-Germain-du-Pinel, 820 h., c. d'Argentré.

Saint-Germain-en-Coglès, 2,614 h., c. de Saint-Brice. — A l'église, jolie croix processionnelle en cuivre du xvii^e s. — Près du Rocher Jacault, deux galeries couvertes. — Vieux manoir seigneurial de Marigny.

Saint-Germain-sur-Ille, 560 h., c. de Saint-Aubin-d'Aubigné. — Carrières dont les blocs présentent des empreintes de fossiles. — Ruines du monastère du Bois-Lambin. — Château du Verger-au-Coq (xvi^e s.). — Près du Couyet, menhirs et cromlechs dans le champ du Rocher.

Saint-Gilles, 1,617 h., c. de Mordelles.

Saint-Gondran, 569 h., c. de Hédé. — A l'église, belle verrière du xvii^e s. et 2 reliquaires en argent du xiii^e s.

Saint-Gonlay, 605 h., c. de Montfort.

Saint-Grégoire, 1,507 h., c. (Nord-Est) de Rennes.

Saint-Guinoux, 924 h., c. de Châteauneuf.

Saint-Hilaire-des-Landes, 1,540 h., c. de Saint-Brice.

Saint-Jacques-de-la-Lande, 1,170 h., c. (Sud-Ouest) de Rennes. — Château de la Maltière, en partie du xvi^e s.

Saint-Jean-sur-Couesnon, 1,259 h., c. de Saint-Aubin-du-Cormier. — Église romane. — Château de la Dobiais (xvi^e s.); beau portail.

Saint-Jean-sur-Vilaine, 757 h., c. de Châteaubourg. — Anciens manoirs de la Hammonaye et de la Chaussée.

Saint-Jouan-des-Guérêts, 1,554 h., c. de Saint-Servan. — A l'église, curieux bénitier en marbre blanc.

Saint-Just, 1,629 h., c. de Pipriac. — Sur la lande de Cojouy,

agglomération très remarquable de monuments mégalithiques ; dans la lande de Tréal, grotte aux Fées, longue de 16 mètr.

Saint-Léger, 494 h., c. de Combourg. — Église du xv^e s. — Mégalithe dit autel de saint Léger.

Saint-Lunaire, 1,537 h., station

balnéaire, c. de Dinard. — Dans l'ancienne église (abandonnée ; chœur du xv^e ou du xvi^e s.), tombeau de saint Lunaire (xiii^e ou xiv^e s.); trois autres tombeaux à statues du xiii^e s. — Villas. — Curieux rochers du Décollé (croix de granit); grotte de l'Hironnelle — Beaux bois et parc de Pontual.



Château de Vitré.

Saint-Malo, V. de 11,896 h., ch.-l. d'arrond., place de guerre, bâtie sur un rocher qu'entoure en partie l'Océan, à l'embouchure de la Rance. — Bassin à flot de 17 hect. (6 mètr. 50 à 7 mètr. 50 de profondeur). Le port reçoit 9 mètr. d'eau, aux grandes marées. Les quais ont un développement de 2,500 mètr. — Cathédrale dont le carré ceu-

tral et la grande nef datent du xii^e s.; le reste a été rebâti aux xiv^e-xviii^e s. Tour carrée, du xv^e s., couronnée en 1859 d'une belle flèche en pierre. A l'intérieur de l'édifice, tombeau de l'évêque Josselin de Rohan (1588). Descente de croix, de Santerre, statue en marbre blanc. — L'église Saint-Sauveur (xvi^e et xvii^e s.) est attenante à

l'Hôtel-Dieu, fondé en 1252. — Église moderne de Notre-Dame-Auxiliatrice.

— La ville est unie à la terre ferme et au faubourg de *Rocabey* par une digue longue de 200 mètr. appelée le *Sillon* et à l'extrémité de laquelle s'élève le *château* (xv^e s.; mon. hist.), construction carrée, flanquée de quatre tours principales. — 6 portes donnent accès dans la ville, dont l'entrée est défendue, en outre, par plusieurs *forts*, élevés sur des îlots (la Cité, le Grand-Bey, le Petit-Bey, la Conchée, Harbourg et Cézembre). — La partie des *remparts* (mon. hist.) qui regarde la mer date du xv^e s., moins la portion comprise entre Notre-Dame et la poudrière (xv^e s.); le reste a été élevé en 1700, sur les plans de Vauban. — La *promenade* établie sur les remparts (2 kil. de tour) offre de magnifiques points de vue sur la mer. — Le rocher du *Grand-Bey* porte le *tombeau de Chateaubriand*, simple pierre sans inscription, avec croix (V. p. 27). — L'hôtel de France a conservé la chambre où naquit l'illustre écrivain. — Dans le square du *Casino*, statue en bronze de *Chateaubriand*, par Millet. — A l'hôtel de ville, petit musée, portraits des nombreux hommes célèbres nés à Saint-Malo, *bibliothèque publique*, statue en marbre blanc de l'Hercule grec, par Vasselot. — *Maison* où naquit Duguay-Trouin. — Bel *hôtel* du xvii^e s., où naquit André des Isles. — *Maison* de la famille Lamennais. — Maisons des xv^e et xvii^e s., à façades en bois sculpté. — Sur la place de la Sous-Préfecture, statue de *Duguay-Trouin*, par Molchnecht. — Curieux *pont roulant*, qui met Saint-Malo en communication avec St-Servan. — Belle plage.

Saint-Malo-de-Phily, 980 h., c. de Pipriac. — Pèlerinage du Mont-Serrat. — Château de l'Adriennaye. — Alignement mégalithique.

Saint-Malon, 1,037 h., c. de Saint-Méen.

Saint-Marc-le-Blanc, 1,585 h., c. de Saint-Brice.

Saint-Marc-sur-Couesnon, 824 h., c. de Saint-Aubin-du-Cormier. — Dans l'église, calice en vermeil du

xv^e s. et fonts baptismaux gothiques. — Joli manoir de la Gautrais.

Saint-Marcen, 884 h., c. de Pleine-Fougères.

Sainte-Marie, 2,156 h., c. de Redon.

Saint-Maugan, 604 h., c. de Saint-Méen. — Châteaux de la Bassardenne et de Montoray.

Saint-Médard-sur-Ille, 1,075 h., c. de Saint-Aubin-d'Aubigné. — Château du Bois-Geoffroy, reconstruit au xvii^e s. — Calice et ciboire de la Renaissance dans l'église. — Menhir de la Roche-du-Diable, à côté duquel est un autre menhir renversé.

Saint-Méen, 2,848 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Montfort. — L'abbaye, affectée à un petit séminaire, garde des traces remarquables des xi^e et xii^e s. — Église (nef principale démolie en 1771) : tours à baies ogivales de la fin du xi^e s., couronnée d'un dôme moderne; transept (xii^e s.) dont la fenêtre S. est ornée de vitraux; chœur dont une partie sert de nef et collatéral du xi^e s.; tombeaux, entre autres ceux de saint Méen (xiii^e ou xiv^e s.), de l'abbé Robert de Coëtlogon (xv^e s.; statue couchée); plusieurs autres pierres tombales et des statues en granit sont mutilées et gisent hors de l'église, ainsi qu'une ancienne cuve baptismale et le tombeau primitif de saint Méen, cercueil de granit, en forme d'auge; sacristie charmante (chapelle du xi^e s.); reliquaire du xv^e s. — Fontaine de Saint-Méen, pèlerinage.

Saint-Melaine, 506 h., c. de Châteaubourg. — Chapelle prieurale du Fayel, servant de pressoir. — Vieux manoir de la Fontenelle.

Saint-Mélor-des-Ondes, 2,974 h., c. de Cancale. — Près de l'église, bâtiment d'un ancien prieuré. — Ruines du château de Richeux, au bord de la mer. — Vieux manoir des Douets.

Saint-M'Hervé, 1,688 h., c. (Est) de Vitré. — Église moderne élevée dans le style roman. — Château de la Bourgatrière.

Saint-M'Hervon, 224 h., c. de Montauban.

Saint-Ouen, 1,318 h., c. de Saint-Méen.

Saint-Ouen-des-Alleux, 1,418 h., c. de Saint-Aubin-du-Cormier.

Saint-Ouen-la-Rouërie, 1,857 h., c. d'Antrain. — Château de la Rouërie, sur l'emplacement d'une forteresse du x^e s.

Saint-Péran, 352 h., c. de Plélan.

Saint-Père, 1,715 h., c. de Châteauneuf. — Fort hexagonal, construit en 1777, destiné à défendre les bords de la Rance.

Saint-Péru, 1,448 h., c. de Bécherel. — Ruines du château de Ligonyer, près de l'étang où se tient la foire de ce nom, l'une des plus considérables du pays. — Beau château de la Tour-Saint-Joseph, devenu maison mère des Petites-Sœurs des Pauvres.

Saint-Pierre-de-Plesguen, 2,392 h., c. de Combourg.

Saint-Remy-du-Plain, 848 h., c. d'Antrain. — A l'église, calice en vermeil et croix processionnelle du xv^e s. — Restes d'un camp romain dans le bois de la Cordonnais.

Saint-Sauveur-des-Landes, 1,146 h., c. (Sud) de Fougères. — Église, beau spécimen du style roman (tombs anciennes). — Ruines du château de Chaudbeuf.

Saint-Séglin, 825 h., c. de Maure. — Château de la Sauvrière. — Manoir de la Jarossay, transformé en ferme.

Saint-Senoux, 1,101 h., c. de Guichen. — Château de la Molière; bonnes peintures.

Saint-Servan, 11,608 h., ch.-l. de

c. de l'arrond. de Saint-Malo, sur la rive dr. de la Rance, près de son embouchure (belle situation; sites charmants), habité par un grand nombre de familles anglaises. — Le port, séparé de celui de Saint-Malo par une grève qui assèche à marée basse, peut recevoir des navires de haut bord. — Église paroissiale (1742-1842), offrant une tour de 40 mètr. (3 étages superposés, d'ordre dorique), couronnée par un dôme; fresques par M. Duveau; chaire sculptée, nombreuses statues;

beaux vitraux. — Chapelle Saint-Pierre, sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale d'Aleth. — Tour de Solidor (20 mètr. de haut, mon. hist.), composée de 3 tours du xiv^e s. reliées ensemble. — Fort de la Cité (xvii^e s.). — Bel hôtel de ville moderne. — Collège Saint-Louis, ancien couvent (1640). — Hôpital du Rosais (1712). — Bains de mer et casino. — Jolie promenade du Séraphore. — De nombreux châteaux ou villas sont disséminés sur les bords de la

Rance; château de la Ballue.

Saint-Suliac, 909 h., c. de Châteauneuf. — Église intéressante du xiii^e s.; statue et tombeau de saint Suliac. — A Chable, menhir haut de 5 mètr. appelé Dent de Gargantua (mon. hist.).

Saint-Sulpice-des-Landes, 985 h., c. de Fougeray. — Château de la Roche-Giffard.

Saint-Sulpice-la-Forêt, 350 h., c. de Liffré. — Dans l'église, croix processionnelle en argent du xiii^e s. — Ruines d'une abbaye des xi^e et xii^e s.



Tour et rempart, à Vitré.

Saint-Symphorien, 621 h., c. de Hédé. — Église en partie ogivale; vitraux colorés. — Beaux points de vue de la chaîne de collines dite l'Échine de la Bretagne, sur laquelle le bourg est bâti et qui sépare le bassin de l'île de celui de la Rance.

Saint-Thual, 908 h., c. de Tinténiac. — Châteaux de Saint-Thual, de Tourdelin, de Lesnou, du Petit-Bois.

Saint-Thurial, 1,012 h., c. de Plélan. — Château des Lengrais.

Saint-Uniac, 456 h., c. de Montauban.

Saulnières, 640 h., c. du Sel.

Sel (Le), 703 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Redon, sur un affluent de la Samnon. — Église ogivale moderne. — Motte du Chalonge (84 mètr. de tour au sommet, 132 mètr. à la base), couverte d'arbres et entourée d'un fossé à moitié comblé. — Châteaux des Monts et de la Fillochaye. — Deux menhirs.

Selle-en-Cogless (La), 786 h., c. de Saint-Brice.

Selle-en-Luitré (La), 472 h., c. (Nord) de Fougères. — A l'église, jolie croix processionnelle du xvii^e s.

Selle-Guerchaise (La), 279 h., c. de la Guerche.

Sens, 2,057 h., c. de Saint-Aubin-d'Aubigné. — Château de Bouessay (xvii^e s.); sculptures délicates; élégante tourelle.

Servon, 1,258 h., c. de Châteaugiron. — Au presbytère, bonne peinture figurant saint Pierre. — Sur la Vilaine, vieux château du Gué.

Sixt, 2,570 h., c. de Pipriac. — Des tombelles couvrent la lande du moulin de Pommery.

Sougéal, 1,256 h., c. de Pleine-Fougères. — Menhir de la Roche-au-Diable.

Taillais, 687 h., c. (Ouest) de Vitré. — Château de la Cour, élégamment restauré.

Talensac, 1,406 h., c. de Montfort. — Châteaux modernes de Bintin, de la Bédolière et du Houx.

Teillay, 1,575 h., c. de Bain.

Theil (Le), 1,415 h., c. de Retiers. — Châteaux de la Rigaudière et du

Bois-Rouvray, près d'un étang. — A l'entrée de la forêt, mottes considérables et douves de l'ancien château de la Motte. — Dans la forêt, près de la Bûcherie, motte féodale et menhirs appelés Pierres de Rumfort. — Tombelles.

Thorigné, 526 h., c. (Nord-Est) de Rennes. — Ruines du château de Tizé (xvi^e s.), converti en ferme; bel escalier de la Renaissance.

Thourie, 1,502 h., c. de Retiers.

Tiercent (Le), 332 h., c. de Saint-Brice.

Tinténiac, 2,194 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Saint-Malo. — Dans l'église, parties du xiv^e s.; tombe et bénitier de la même époque. — Maisons du xvi^e s. — Manoir de la Besnelais. — La Roche du Diable, menhir; butte du Pré-d'À-Bas, tumulus.

Torcé, 752 h., c. d'Argentré. — Restes d'une motte féodale. — Ruines informes du château de Saute-Court.

Trans, 1,420 h., c. de Pleine-Fougères. — Église du xvi^e s.; beaux vitraux. — Château de la Villarmois (dans le parc, sur le rocher de Boulic, pierre entaillée qui aurait, dit-on, servi à des sacrifices humains).

Treffendel, 1,015 h., c. de Plélan.

Tremblay, 2,510 h., c. d'Antrain. — Belle église des xi^e et xii^e s. — Maisons sculptées, dont l'une de 1578.

Tréméhec, 452 h., c. de Comboulog.

Tresboeuf, 1,671 h., c. du Sel. — Château de la Rivière-Garnault.

Tressé, 424 h., c. de Comboulog. — Dolmen de la Maison-des-Fées (mon. hist.).

Trévérien, 1,051 h., c. de Tinténiac. — Château de la Fosse-aux-Loups.

Trimer, 314 h., c. de Tinténiac.

Vendel, 487 h., c. de Saint-Aubin-du-Cormier. — Un chemin offre une telle quantité de tombeaux, qu'il en a reçu le nom de Chemin des Tombeaux. — Ancienne église souvent restaurée. — Vieux château bien conservé du Moulin-D'ot ou Bleau.

Vénéfles, 519 h., c. de Châteaugiron. — Château du Plessis-d'Ossé.

Vergéal, 746 h., c. d'Argentré. — Château de Préménau. — Ruines du château de Houzillé.

Verger (Le), 515 h., c. de Montfort. — Château de Bonnais.

Vern, 1,471 h., c. (Sud-Est) de Rennes. — Châteaux du Plessis-de-Vern, de Motillemuse et de Peillac.

Vezi, 654 h., c. (Sud-Est) de Rennes. — Ancien manoir de Chevillé (xv^e s.). — Manoir de Bas-Vezin, transformé en ferme. — Château de Montigné.

Vieuxviel, 721 h., c. de Pleine-Fougères.

Vieuxvy-sur-Couesnon, 1,558 h., c. de Saint-Aubin-d'Aubigné. — Restes d'un camp romain qui défendait le Couesnon.

Vignoc, 4,007 h., c. de Hédé. — A l'église, restes de vitraux du xvi^e s. — Château moderne de la Villouyère. — Villa de la Roncerais.

Villamée, 621 h., c. de Louvigné.

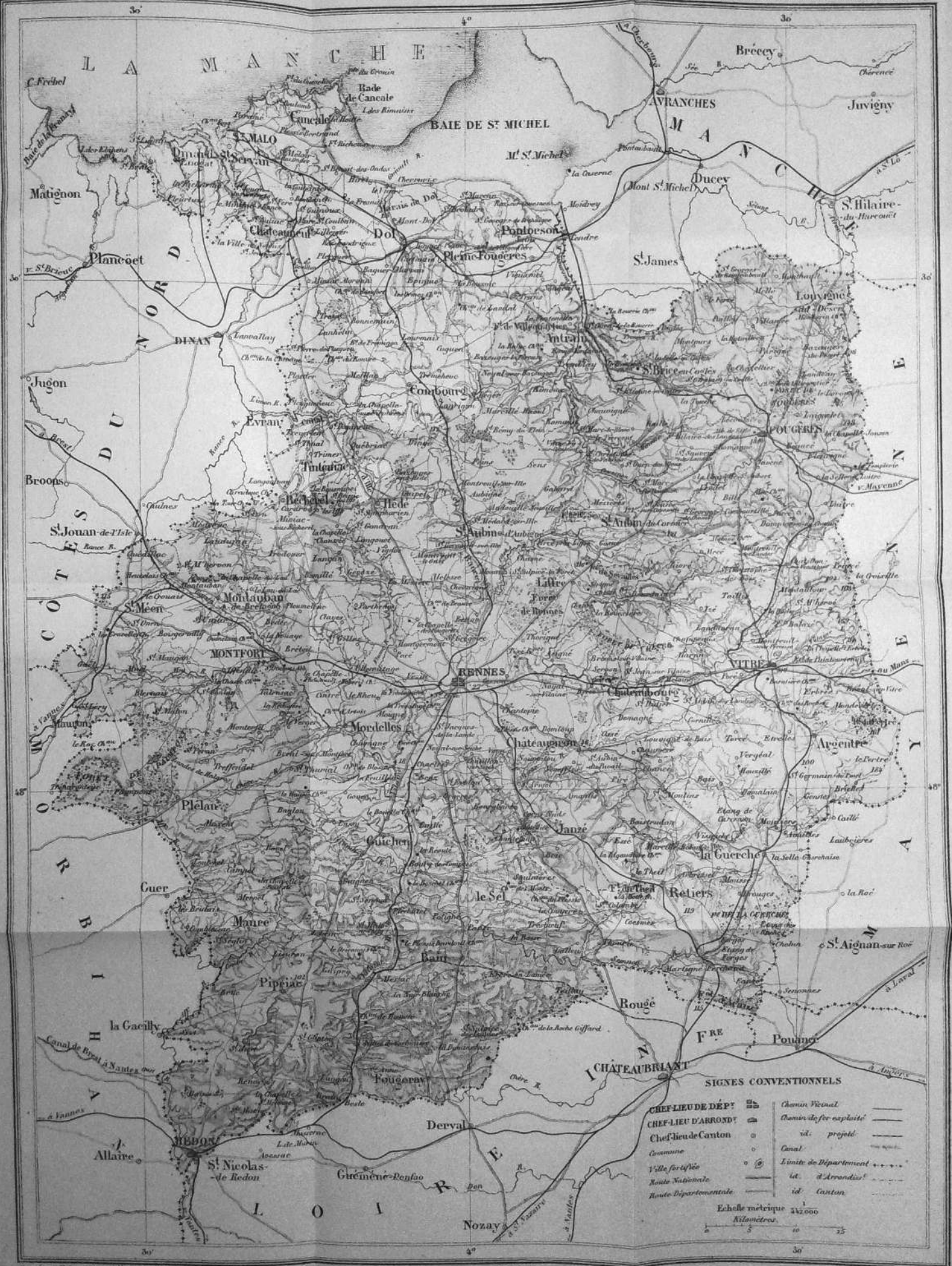
Ville-ès-Nonais (La), 871 h., c. de Châteauneuf.

Visseiche, 1,518 h., c. de la Guerche. — Église en partie du xii^e s., remaniée. — Château de Longlée.

Vitré, 10,607 h., sur la Vilaine, ch.-

l. d'arrond. et de 2 c. — Tours et murailles des anciens remparts (jolie vue sur la vallée de la Vilaine). — Église Notre-Dame (xv^e et xvi^e s.; mon. hist.) dominée par une flèche en pierre moderne haute de 62 mètr.; chaire extérieure du xvi^e s.; 2 beaux bénitiers; vitrail de la Renaissance; grand triptyque en cuivre émaillé (scènes du Nouveau Testament); tombeaux. — Église Saint-Martin, moderne (style roman). — Au cimetière, église du xv^e s. — Église de l'hôpital (xv^e s.; remarquable tombeau d'un chanoine). — Château (xv^e et xv^e s.; mon. hist.), précédé d'une belle porte ou massif fortifié appelé les Châtelets; belles tours; à l'intérieur, collections de géologie, histoire naturelle, fossiles, tableaux, gravures, antiquités trouvées dans le château; tapisseries du xvi^e s.; chapelle de la Madeleine (xii^e, xv^e et xvi^e s.), renfermant le chef de saint Marc; dans la cour, charmante absidiole ou tourelle à pans de la Renaissance. — Ancien couvent des Bénédictins, occupé par le tribunal, la mairie et la sous-préfecture. — Maisons anciennes et curieuses (mon. hist.), surtout dans les rues Poterie et Baudrairie. — Jardin des Plantes. — Villa de la Baratière. — Château des Rochers, V. Argentré.

Vivier (Le), 818 h., c. de Dol.



PARIS. IMPRIMERIE LAHURE.

9, Rue de Fleurus, 9

Librairie HACHETTE et C^{ie}, b^d Saint-Germain, 79, Paris

DICTIONNAIRE
GÉOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIF
DE LA FRANCE
ET DE SES COLONIES

COMPRENANT

- 1° UNE INTRODUCTION SUR LA FRANCE ;
 - 2° DES NOTICES GÉOGRAPHIQUES, STATISTIQUES, ADMINISTRATIVES, COMMERCIALES, INDUSTRIELLES, DESCRIPTIVES, HISTORIQUES ET BIOGRAPHIQUES SUR LES DÉPARTEMENTS, LES COMMUNES ET LES PRINCIPAUX HAMEAUX ;
 - 3° DES NOTICES DÉTAILLÉES SUR LES ANCIENNES PROVINCES, LES RÉGIONS PARTICULIÈRES, LES MONTAGNES, LES BOIS ET FORÊTS, LES MINES, LES FLEUVES, LES RIVIÈRES, TORRENTS ET LACS, LES EAUX MINÉRALES, LES CANAUX, LES GOLFES, BAIES ET PORTS, DÉTROITS, ILES ET ILOTS, CAPS, PHARES, ETC. ; ET SUR LES CURIOSITÉS NATURELLES ET HISTORIQUES ;
 - 4° DES ARTICLES GÉNÉRAUX ET SPÉCIAUX POUR L'ALGÉRIE ET LES COLONIES,
- Avec gravures, plans et cartes dans le texte et la carte de chaque département tirée en couleur hors texte.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

PAUL JOANNE

Avec la collaboration de :

MM. H. BOLAND, J. GUILLAUME, D^r LE PILEUR, THÉODORE NICOLAS,
PAUL PELET, ÉLIE RECLUS, ÉLISÉE RECLUS, ONÉSIME RECLUS
ANTHyme SAINT-PAUL, FRANZ SCHRADER, VICTOR TURQUAN, ETC., ETC.

Les **CINQUANTE-TROIS** premières livraisons contiennent les lettres **A, B, C, D, E**, et une partie de la lettre **F (F-FARG)**.

CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION

Il paraîtra environ douze livraisons par an, depuis le mois de juin 1888. Chaque livraison, protégée par une couverture, contient : soit 32 pages de texte (96 colonnes, représentant la valeur d'un volume in-16 de 300 pages); soit 24 pages de texte et une carte en couleur, soit 16 pages de texte et 2 cartes en couleur. Le prix de chaque livraison est de **UN FRANC**; 1 fr. 10 par la poste

IMPRIMERIE A. LAHURE, RUE DE FLEURUS, 9, A PARIS.